ARCHÉOLOGIE EN LANGUEDOC

REVUE DE LA FÉDÉRATION ARCHÉOLOGIQUE DE L'HÉRAULT

Publiée avec le concours du Conseil Général de l'Hérault

25

2001

Le dépotoir médiéval dit «du mur romain» au Château de Beaucaire. Premier aperçu.

par Yves Gasco et Michel Reboul

Une fouille de sauvetage a été effectuée au château de Beaucaire, Gard (fig. 1), à la demande de la Direction des Antiquités Historiques de la Région Languedoc-Roussillon, du 16/03/83 au 16/04/83 et du 15/07/84 au 19/08/84 pour établir une étude préliminaire des vestiges gallo-romains. Elle était motivée par le désir exprimé par la Ville de Beaucaire et le Service Régional des Monuments Historiques de restaurer ce monument.

Nous ne nous attarderons pas sur la description des lieux ni des sondages qui ont déjà été publiés pour ce qui concerne les horizons antiques[1]. Il faut cependant rappeler que le Château de Beaucaire a été démantelé par décision royale du 19/02/1632 et qu'il n'a été acheté par la commune qu'en 1830, pour être définitivement arasé, hormis l'enceinte extérieure et la chapelle, puis transformé en jardin public par la suite. Les plans sommaires de 1808 et 1828 ne mentionnent pas les vestiges du «mur gallo-romain». En 1835, Prosper Mérimée parle cependant de «substructions antiques (contreforts, citernes, silos ?)» et en demande le déblaiement. Une fouille est exécutée en 1844-1845 durant l'administration d'Alexandre Eyssettes, maire de la Ville. Les berceaux verticaux rencontrés sont littéralement vidés de leur contenu. On signale la découverte d'un cippe en réemploi (inscription aux centonaires d'Ugernum[2]), de fragments de colonnettes et d'un petit chapiteau, médiévaux, qui nous sont seuls parvenus, de débris d'amphores et d'une petite urne en poterie qui ont disparu depuis[3].

Des travaux de restauration, réalisés en conclusion de la fouille sous l'égide du Service Régional des Monuments Historiques, ont révélé plusieurs percements

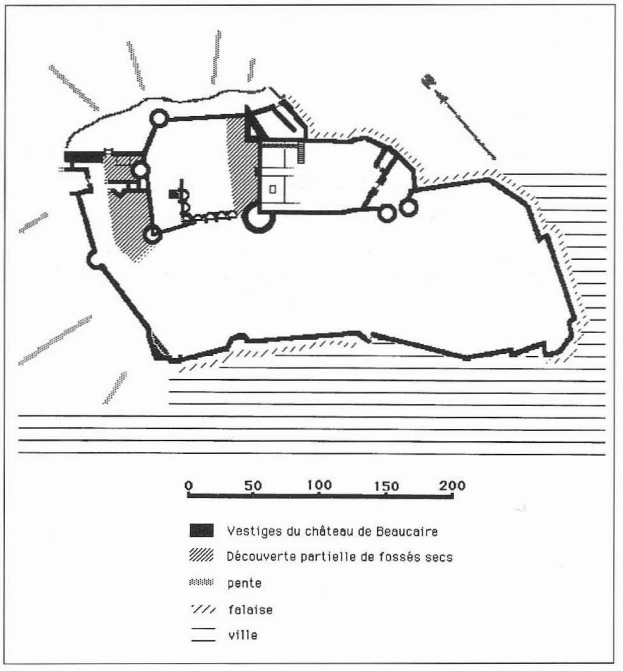


Fig. 1 — Plan de situation.

de ce mur antique, créant un cheminement interne, lui-même protégé par une meurtrière. Ce qui confirme, si cela était nécessaire, que sa conservation, partielle il est vrai, n'est due qu'à son incorporation dans le système de fortification médiéval.

Dès l'ouverture de notre sondage, la fouille a révélé l'extension de cette muraille vers le sud-est et fait apparaître un nouveau berceau vertical (fig. 2). Son remplissage n'a pas fourni à proprement parler une stratigraphie mais une succession de lentilles parfois entrecroisées (fig. 3) dont l'homogénéité a pu être vé-

1/ Pour la description du site et du sondage, nous renvoyons à : Jean- Claude BESSAC, Michel CHRISTOL, Jean-Luc FICHES, Yves GASCO, Michel JANON, André MICHELOZZI, Claude RAYNAUD, Anne ROTH CONGÈS, Danièle TERRER — VGERNVM. Beaucaire et le Beaucairois à l'époque romaine. - Travaux du Centre Camille Jullian, *A.R.A.L.O.* cahier n° 15, Caveirac 1987, second volume, pp. 27-46. Le mobilier de notre sondage est déposé au musée.

2/ CIL XII, 2824 ; *Ibid.*, premier volume, p. 28.

3/ Rapport de l'architecte Renaud au Préfet du Gard (Arch. Dépt.., 8. T. 400).

rifiée sur toute la hauteur grâce à nos efforts d'assemblage des fragments de mobilier. De plus cette zone n'est en contact avec aucune autre couche archéologique observée sur le site en raison d'une érosion importante. Elle n'était recouverte que par la terre végétale du jardin.

Si nous avons pu effectuer des collages d'un niveau à l'autre, et sur toute la hauteur, il n'en reste pas moins que la composition de ces derniers évolue constamment entre deux pôles : déchets culinaires (objets, cendres et charbons, faune) et ossements humains, vestiges épars de destruction de tombes. Une opération de grand déblaiement est vraisemblablement à l'origine du remplissage de cette structure, qui devait donc être encore vide à cette époque. L'état de fragmentation des vestiges suggère d'ailleurs qu'il s'agit du déplacement d'un dépotoir, plutôt que d'un dépôt primaire. Il n'en est peut-être pas de même pour les tombes. Des travaux de construction immédiatement postérieurs (XIVe siècle) ont été observés au détriment de ce secteur, comme sur une grande partie du site, se superposant ici à une zone funéraire[4]. Il faut peut-être y voir la cause de ce dépôt.

Il s'agit donc d'un milieu clos, mais isolé de toute référence stratigraphique.

L'étude suivante ne porte pour le moment que sur une partie du mobilier mis au jour : verre et céramique. Les objets métalliques, d'os et de pierre ne font l'objet que d'une simple évocation, pour mémoire. On doit remarquer la présence d'éléments antiques remaniés apparaissant dans la plupart des niveaux médiévaux ou modernes du Château. Il n'en sera donc pas tenu compte ici en raison de leur absence de signification, de la banalité du fait et de leur état de conservation.

LES CÉRAMIQUES

Nous les présentons selon les trois grandes catégories habituelles : majoliques archaïques, céramique glaçurée, céramique non glaçurée. De plus ces deux dernières sont subdivisées en fonction de leurs couleurs ou modes de cuisson (graphe 1). Enfin nous avons tenté de pousser l'identification des vases ou objets présents, tous très fragmentés, aussi loin qu'il nous était possible en nous appuyant sur la convergence d'indices que sont les éléments de forme déterminants tels que bords, fonds, bec, et autres. Pour cela, il nous a fallu classiquement passer par la phase d'assemblage, parfois même suivie de collage. Le rapport entre le nombre de fragments et le nombre d'assemblages opérés est fort intéressant à examiner : il détermine le mode de dépôt. Ces assemblages, qu'il ne faut pas confondre avec le nombre réel d'objets représentés, montrent assez bien dans l'ensemble que nous ne

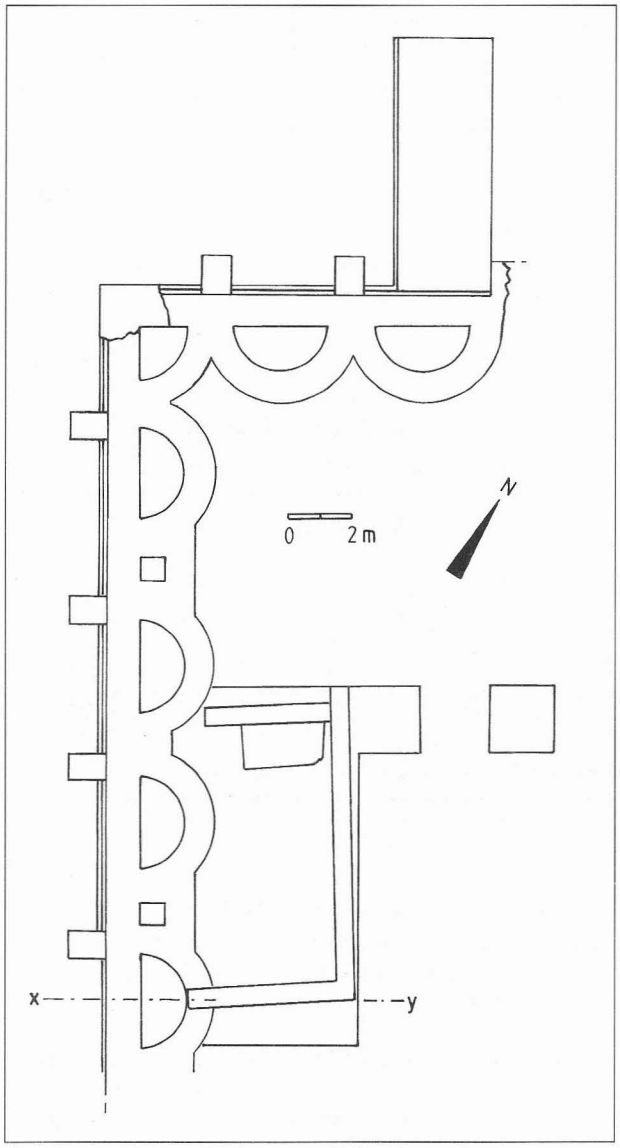


Fig. 2 — Plan monument.

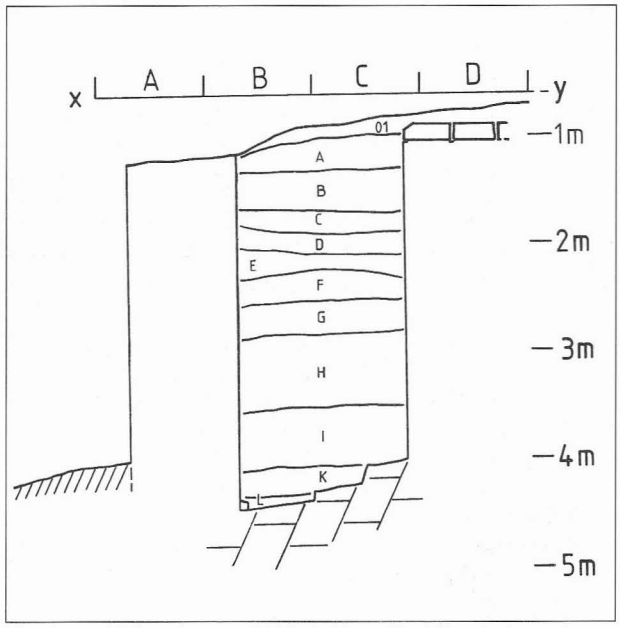


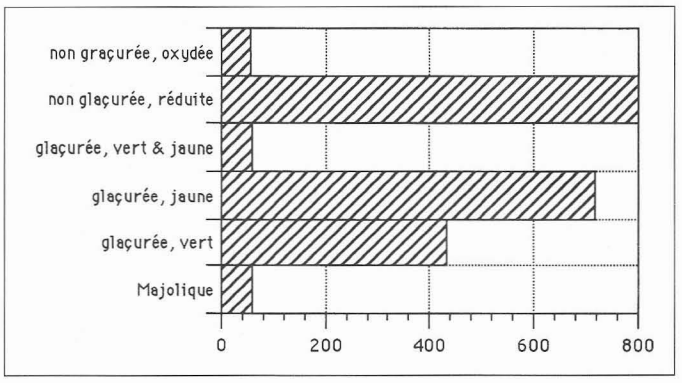
Fig. 3 — Coupe monument.

4/ Tombes en lauzes, avec encoche céphalique bâtie, dont l'une contenait sept deniers melgoriens de l'Évêché de Maguelone frappés à partir de 1215. - *Poey d'Avant* (II), n° 3845, p. 292, pl. LXXXV, n°19.

sommes pas en face d'un dépotoir primaire mais que ce ne sont que des rebuts de rebuts qui ont été jetés dans le berceau vertical de ce monument. Certaines des autres cavités qui composent le mur romain ont servi au même usage, si nous en croyons les observations peu circonstanciées faites lors de leur vidange au XIXe siècle. Dépôts différents ou déversements complémentaires de ceux découverts ici, nous n'en sauront jamais rien de plus précis.

Majoliques archaïques[5]

Ces majoliques n'ont fourni que soixante fragments dont quarante-huit assemblages. On dénombre ainsi vingt formes ouvertes (jattes, assiette, bol) et vingt huit fermées (surtout cruches à bec pincé ou «gargoulettes» à bec verseur tubulaire). Elles sont examinées ci-dessous en fonction des pâtes utilisées. Dans un premier temps, nous avions classé séparément les aspects des pâtes des majoliques et céramiques communes, partant du principe, qui n'était peut-être qu'un a priori, qu'il s'agissait de séries différentes. Bien qu'il y ait en effet de rares ponts entre ces deux classifications, nous avons gardé les premières dénominations pour plus de commodité à la lecture (tableau 1).



Graphe 1 — Céramiques - Décompte des fragments par catégories.

Pâtes calcaires

Pâte M-A-1

La grande majorité des fragments (cinquante et un fragments, quarante assemblages) est composée d'une pâte calcaire, ocre jaune, vacuolaire dans les grosses épaisseurs. De rares variantes (cinq fragments), dues aux aléas de la cuisson, font apparaître des passées rosées. L'aspect en est très comparable aux pâtes qui ont servi à la production d'amphores gauloises ou tegulae entre Saint-Gilles et Aramon à l'époque romaine[6]. Il s'agissait d'une argile plaisancienne, commune dans toute la basse vallée du Rhône[7], voire parfois de leur mélange avec les limons quaternaires de la Costière dans des dépôts de flanc de coteaux. On a situé dans le Comtat Venaissain la production de séries assez comparables[8], mais en reconnaissant l'existence de nombreux ateliers non localisés, dont une possibilité de sous-groupe déterminée à partir de trouvailles issues d'ailleurs de Beaucaire même (Saint-Roman et le Château)[9].

On dénombre vingt-deux formes fermées, cruches (fig. 5, n°s 10 & 11 ; fig. 6, n°s 1 à 9 ; fig. 7) ou pots (fig. 5, n^os^° 6 à 9). Si on met à part une anse, l'observation du traitement des surfaces internes donne les catégories suivantes :

- quatre vases ne sont pas enduits à l'intérieur (fig. 5, n°11, fig. 6, n°7) ;
- huit y portent un émail stannifère, blanc, opaque (fig. 5, n°s 6 et 7, fig. 6, n°s 1, 3 & 5) ;
- deux un simple jus, vraisemblablement stannifère, blanchâtre et translucide[10] ;

ASSEMBLAGES	PATES						
	M-A 1	M-A 2	M-A 3	M-A 4	10	M-A 6	
assiette	1	1	1	0	0	0	3
bol	1	0	0	0	0	0	1
jatte	16	0	0	0	0	0	16
cruche	9	0	0	0	1	0	10
vase fermé	13	0	2	1	1	1	18
	40	1	3	1	2	1	48

Tabl. 1 — Fragments de majoliques archaïques après assemblage.

5/ Le terme de «Majoliques archaïques» a été préféré à tout autre en raison de son utilisation commode et de plus en plus répandue comme on peut le voir dans les ouvrages qui nous ont servi de références ou ceux qui leur sont postérieurs. Il ne faut cependant pas se leurrer sur sa précision. Outre qu'il faudrait mieux définir le terme «archaïque», il recouvre selon les auteurs des réalités bien différentes, alors qu'il devrait être réservé à des faïences stricto sensu. Ici, nous l'utilisons malgré tout pour des faïences et des imitations de faïences.

6/ VGERNVM, *op. cit.*, premier volume, pp. 85-112.

7/ Voir cartes géologiques au 1/50 000°, ARLES & NÎMES. Les traces d'un four de potier médiéval et de fosses d'extraction viennent d'être découvertes lors de sondages préliminaires sur le site du collège Eugène Vigne à Beaucaire par Valérie Bel en juillet 1998 (autorisation n° 127/1998).

8/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, Maurice PICON — Les céramiques médiévales en France Méditerranéenne. Recherches archéologiques et de laboratoire. - in *Colloque Internationaux C.N.R.S., n° 584, Valbonne 1978, La céramique médiévale en Méditerranée occidentale.* Paris 1980, pp. 15-42, XV pl.

9/ Lucy VALLAURI, Michèle VICHY, Régine BROECKER, Marie-Claude SALVAIRE — Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon. - *Ibid.*, p. 424, colonne droite.

10/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, Lucy VALLAURI, Jacques THIRIOT, Danièle FOY — *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hô-*

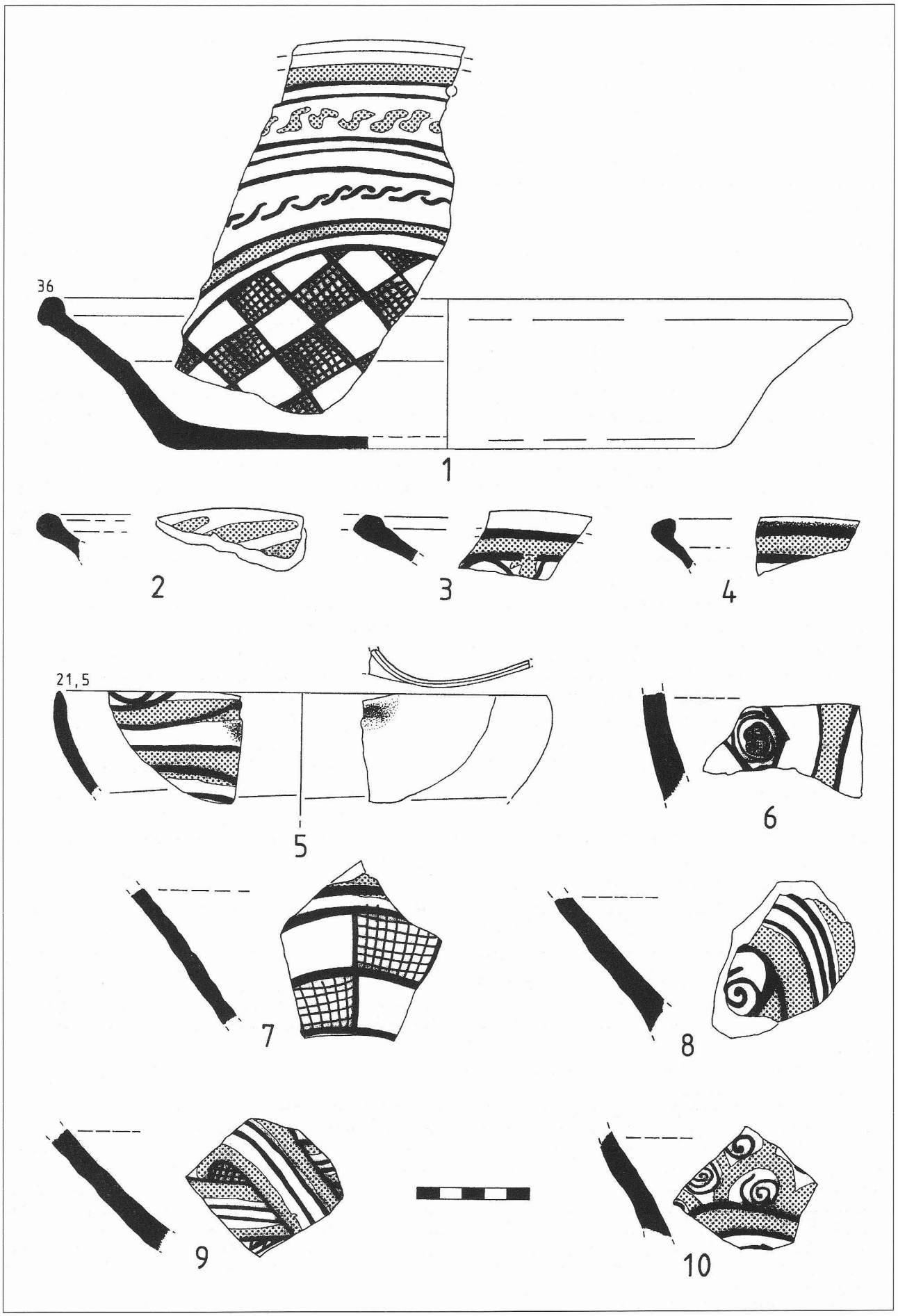


Fig. 4 — Majoliques archaïques.

- un seul, ce même jus, plus ou moins verdâtre (fig. 5, n° 10) ;
- six ont l'intérieur recouvert d'une glaçure plombifère, à l'alquifoux, sur engobe ambre ou jaune (fig. 6, n°s 4 & 6, fig. 7), dont un jaune très clair, verdâtre (fig. 6, n° 8).

On peut identifier sur le lot dix cruches sûres, peut-être plus, dont les deux becs tubulaires de gargoulettes que nous associons ici aux cruches.

On dénombre d'autre part dix-huit formes ouvertes (fig. 4, n°s 1 à 10, jattes et fig. 5, n°s 1 à 4, jattes) qui ne présentent aucune glaçure à l'extérieur, dont une assiette, un bol et seize jattes dont une révèle un bec verseur. Les motifs décoratifs les plus fréquents dans cette série sont les lignes ou bandes, presque toujours horizontales, parfois verticales pour compartimenter le décor, exceptionnellement obliques. Les cercles sont très souvent utilisés, la plupart du temps sous forme de lignes concentriques, ou exceptionnellement remplis d'un motif crucifère, d'un quadrillage, ou d'un décor non identifié. Les spirales, très peu soignées, sont relativement abondantes. Les rosettes apparaissent sur trois vases, dont deux fonds de jattes. Les points sont utilisés assez rarement, pour emplir un vide, orner une anse ou, sous forme d'un petit cercle plein, le dessous d'un bec. Peu de fragments laissent soupçonner un décor rayonnant à partir du fond des jattes, en raison de leur dimension réduite, mais il ne devrait pas être rare si l'on se réfère aux séries connues. Le motif de la torsade (ou grecque) brisée est utilisé sur une jatte ; il apparaît aussi, verticalement, sur le petit fragment (fig. 5, n°8) vu plus loin. Les losanges et triangles, quadrillés le plus souvent, semblent devoir emplir les espaces réservés par les motifs curvilignes : on retrouve ce remplissage quadrillé entre deux courbes d'un entrelacs. Si tous ces motifs sont assez courants dans notre région, une mention particulière doit être faite à ce qui semble bien être une fleur de lys (fig. 7), ornant la panse d'une cruche dont l'intérieur est revêtu d'une glaçure plombifère, à l'alquifoux, sur engobe ocre jaune. Ce motif n'est pas particulièrement courant sur des vases, apparaissant plutôt sur des carreaux[11].

D'autres types de pâte sont présents, de façon beaucoup plus discrète :

Pâte M-A-2

Deux fragments (une assiette) sont formés d'une pâte rouge vif parsemée d'un dégraissant calcaire blanc. Si la surface extérieure reste beige et sans glaçure, l'intérieur porte un décor bleu sur fond blanc. Il s'agit vraisemblablement du produit d'un atelier catalan, au sens large (fig. 5, n° 5).

Pâte M-A-3

Très proches, trois autres fragments ont une pâte plus claire, rose-orangée et un dégraissant de même nature, beaucoup plus rare cependant. Trois vases au plus, dont deux formes fermées et une assiette décorée aux trois couleurs habituelles, vert et «brun» sur fond blanc.

Très différents des lots précédents, trois séries distinctes :

Pâte M-A-6

Le fragment d'une petite forme fermée à panse globulaire (fig. 5, n° 8) à pâte calcaire porte à l'extérieur un décor bleu ciel, blanc et noir et une glaçure au plomb sur engobe jaune vif à l'intérieur. Ce décor au cobalt sur émail stannifère est rare mais attesté à la fin du XIIIe ou au début du XIVe siècle en Provence[12]. Reste le traitement de la face interne. Doit-on y voir une copie plutôt qu'une importation ?

Pâte siliceuse, M-A-4

Un fragment d'épaulement à pâte blanchâtre, finement grenue, siliceuse (fig. 5, n° 9), appartient vraisemblablement à une forme fermée de grand diamètre au vu de sa courbure. Le peu de décor visible consiste en bandes brunes sur fond blanc jaunâtre, le tout avec des reflets métalliques. Il doit falloir y voir une production proche orientale.

Pâte réfractaire Pâte M-A-5 (= pâte 10, voir plus loin)

Deux fragments (fig. 6, n° 2), de formes fermées, dont un bord de cruche à bec, présentent une pâte kaolinique blanchâtre, une glaçure au plomb sur engobe verdâtre à l'intérieur et un décor aux trois couleurs à l'extérieur. Il est bien possible qu'il s'agisse là aussi

FORMES	fonds	bords			
assiette	0	0	1	0	1
jatte	5	6	0	0	6
cruche	4	3	0	1	4
pâtes	pâte M-A 1	pâte M-A 1	pâte M-A 2	pâte 10	
total	9	9	1	1	11

Tabl. 2 — Majoliques archaïques : bords et fonds après assemblage.

tel de Brion et leur matériel. - Petit Palais Diffusion, Avignon 1990, 185 p., 74 fig. Voir p. 51.

11/ Sylvain GAGNIERE, J. GRANIER, J. VOISIN — Les carrelages du château de Jean XXII à Châteauneuf-du-Pape - *Mémoires de l'Académie du Vaucluse*, VII, 1973, 74, pp. 29 à 69.

12/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, M. PICON, *op. cit.*, pp. 28-31.

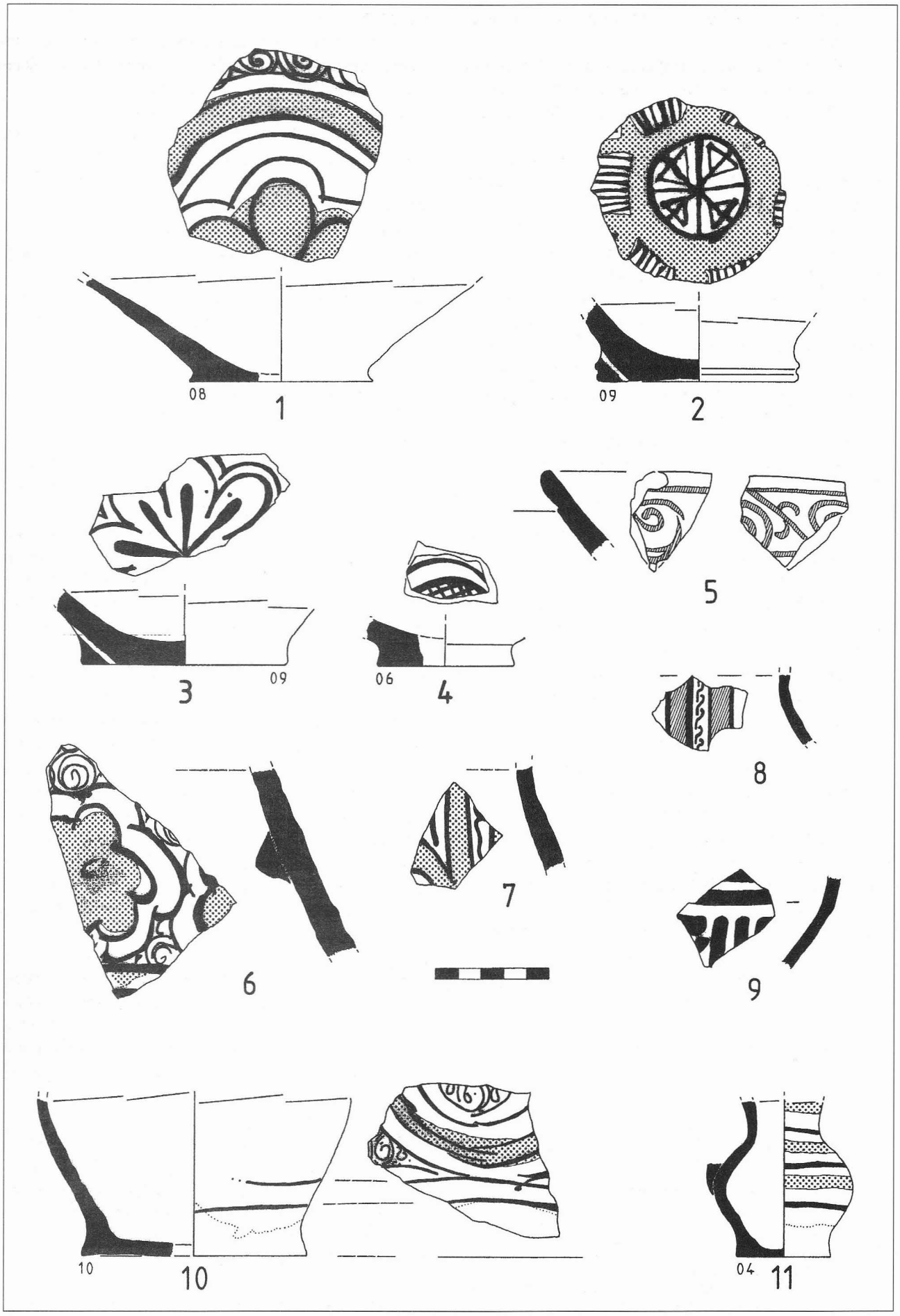


Fig. 5 — Majoliques archaïques.

d'une glaçure au plomb sur engobe. S'agit-il d'une production de l'Uzège ?

Observations

L'ensemble de ces vases (tableau 2) ne détonne pas à première vue, dans un milieu fin XIIIe début XIVe siècles. Le cas de certaines des pièces de la première série à pâte calcaire, assez classique dans l'ensemble (M-A-1), mais revêtues à l'intérieur d'une glaçure plombifère sur engobe le plus souvent ambré, fait apparaître ici un groupe assez bien délimité. Faut-il le dissocier malgré une similitude apparente de pâte et de décor ou peut-on l'inclure dans le maigre sous-groupe, d'origine inconnue mais vraisemblablement sublocale, identifié à partir de quelques pièces provenant déjà du Château de Beaucaire et du site de Saint-Roman (commune de Beaucaire) ?

Leur présence ne semble pas étonnante dans ce milieu. On serait amené dans un premier temps[13] à comparer ces objets, ne serait-ce qu'en raison des formes et décors, avec les «cruches à paroi épaisse» qui sont représentés à Rougiers avec une majorité possédant une glaçure interne, qui évolueraient du jaune, verdâtre ou blanc terne au XIIIe siècle vers le crème, gris argenté ou blanc pur par la suite. Ou mieux, mais en s'écartant plus sensiblement par l'aspect général, des «cruches à parois minces», guère plus anciennes, plus rarement glaçurées à l'intérieur mais avec des engobes de couleurs plus proches ; mais s'agit-il toujours de faïences ?

Ces observations sont valables pour la totalité des vases fermés de majolique archaïque rencontrés dans notre sondage. Pour ce qui est de ceux qui portent un enduit interne ambré, nous en restons cependant à un certain «air de famille», sans pour autant y trouver exactement la même série.

Cet usage de glaçure, plombifère ou non, interne sur engobe semble finalement assez commun. Il se retrouve à la même époque sur d'autres céramiques, les «majoliques archaïques et céramiques monochromes à couverte plombifère au revers»[14] qui sont datées, justement, elles aussi, de cette fin XIIIe début XIVe siècles qui nous intéresse. Hélas, ni les formes ni les décors, ni les pâtes de ces céramiques d'origine toscane ou ligure ne se rapprochent de nos exemplaires qu'il ne peut être question de confondre avec elles.

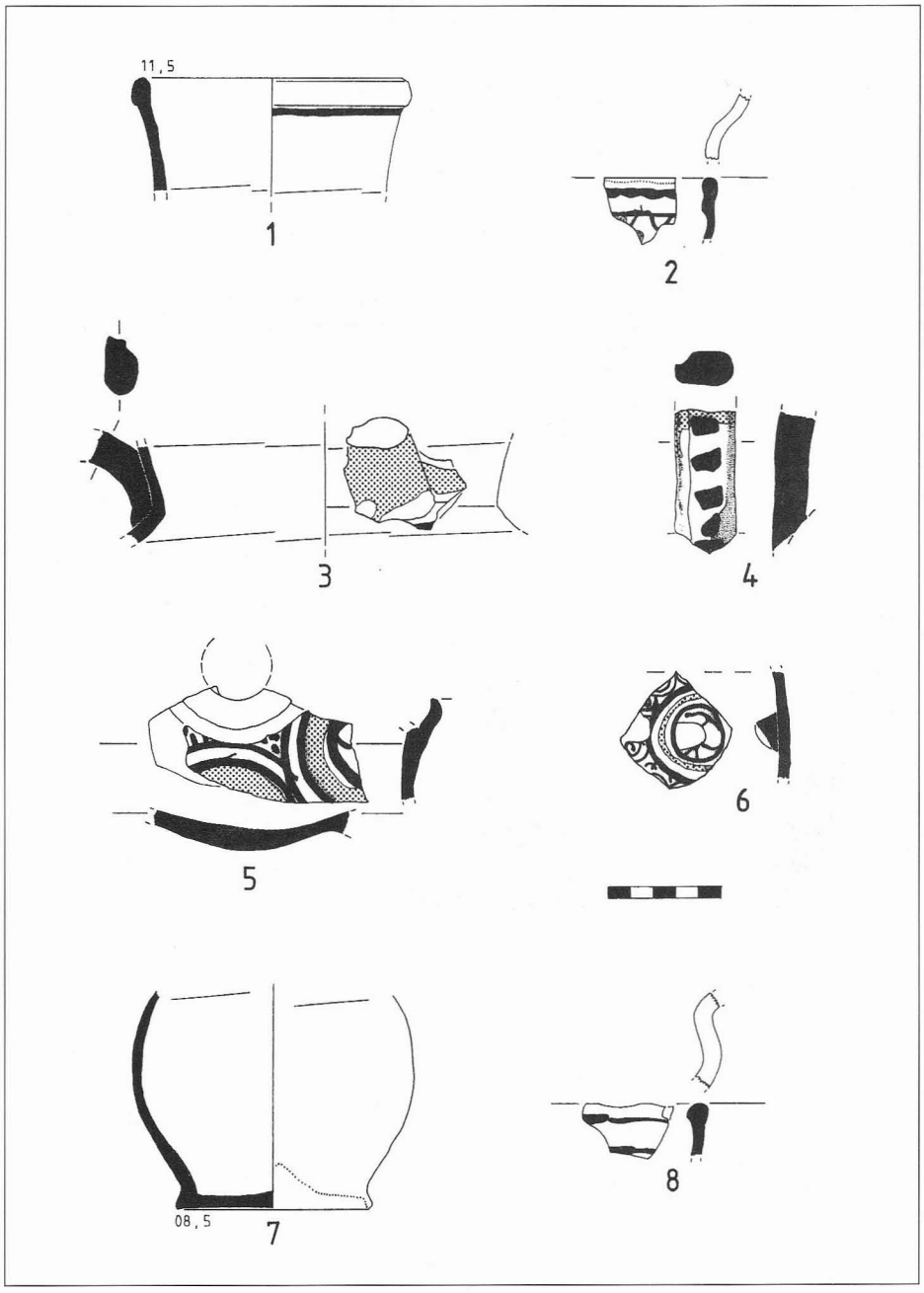


Fig. 6 — Majoliques archaïques.

13/ a - Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, Lucy VALLAURI, Jacques THIRIOT, Danièle FOY, *op. cit.*, p. 79.
b - Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD — *Les fouilles de Rougiers*, éditions de CNRS, 1981, 724 p., 520 fig.. Voir pp. 372 - 377.
14/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, pp. 386 - 388 et notes 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332.

En fait, si l'on retrouve si souvent cette technique, c'est qu'il pourrait bien s'agir d'un atavisme, voire d'une survivance : l'enduit ambré à l'intérieur des formes fermées est connu dès le IXe siècle[15] et sur les céramique califales glaçurées présentes à Médinet az Zahra (936 à 1010) qui pourraient appartenir à des séries à l'origine de ce type de faïence. Il apparaît même, rarement à l'extérieur de bols (musée de Médinet az Zahra)[16]. Cette technique perdure tout au long des siècles sur des vases fermés stannifères ibériques (Andalousie, Levant espagnol).

Pourrait-on croire que la boucle du temps se refermant de façon inopinée, ces ateliers mettant en oeuvre une pâte réfractaire auraient réinventé le procédé primitif à glaçure plombifère en interprétant à leur façon des faïences régionales (fig. 6 n° 2) ?

Les fragments qui représentent des production ibériques ou orientales ne sont pas des cas isolés. Leur nombre n'est d'ailleurs pas exceptionnel, la fonction de port de mer de la ville aurait même pu en favoriser la présence au delà de cette faible proportion.

De même, l'omniprésence de productions attribuables à l'Uzège, au sens large, comme nous allons le voir par la suite, permet de ne pas considérer comme invraisemblable la possibilité d'imitations à base de glaçure au plomb sur pâte réfractaire provenant de ces mêmes sources.

Céramiques communes glaçurées ou non glaçurées

Elles présentent trois grands types de pâtes, qui se répartissent de façon extrêmement inégales. Les identifications n'étant pas faites à l'appui d'analyses de laboratoire, elles ont le grand tort de se contenter de rester encore assez subjectives (graphes 1 et 2).

Pâtes

Pâtes réfractaires - série 1

- Pâte 10 - une pâte blanche kaolinique, légèrement grenue (mille soixante-huit fragments, dont deux de majoliques archaïques).
- Pâte 11 - une pâte beige à rosée, de couleur changeante (six cent cinquante-sept fragments).
- Pâte 12 - une pâte rose foncée à rouge, tournant parfois même au violine (deux cent trente-six fragments).
- Pâte 13 - pâte blanche à âme rouge brique (dix-sept fragments).

Ce sont là quatre séries, vraisemblablement très proches. Elles apparaissent, nettement, qu'elles soient

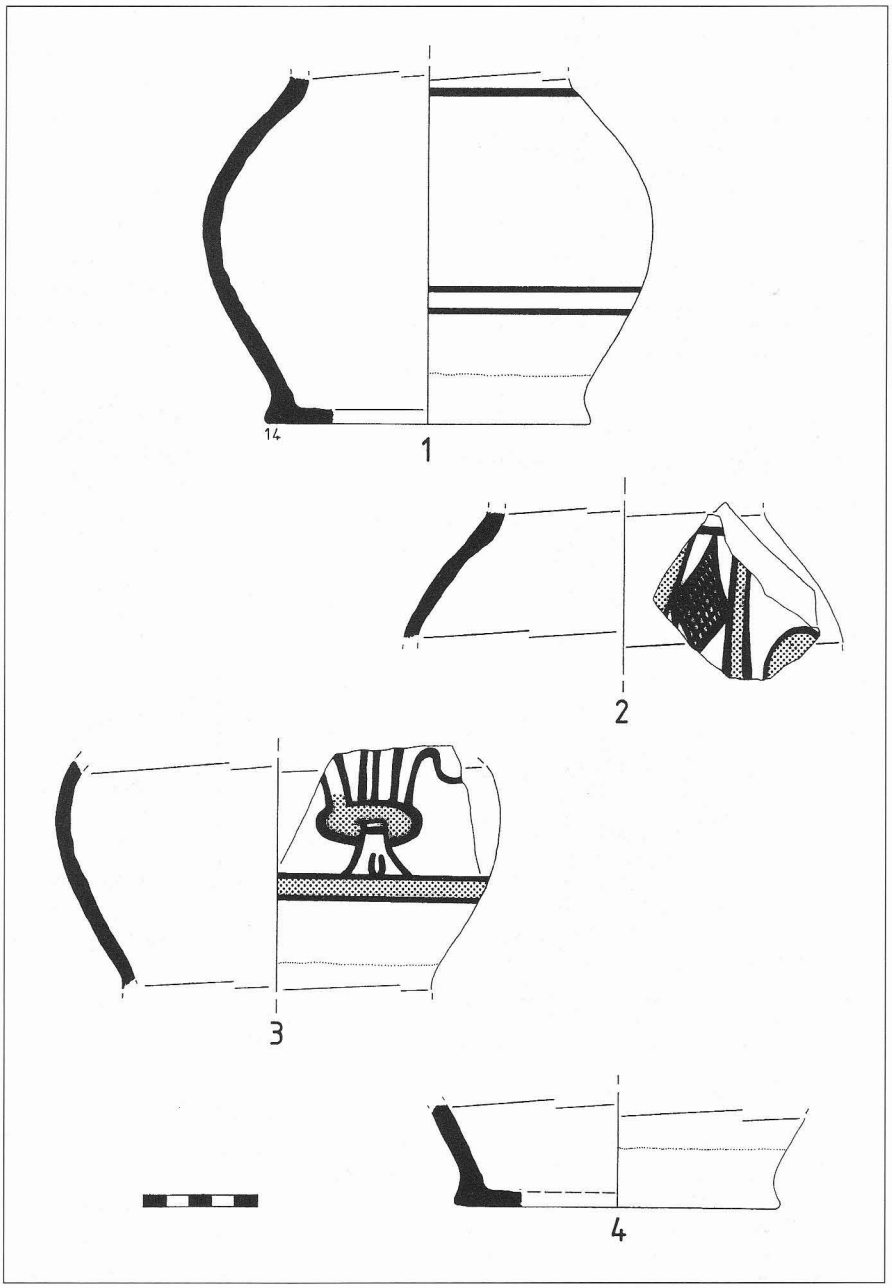


Fig. 7 — Majoliques archaïques.

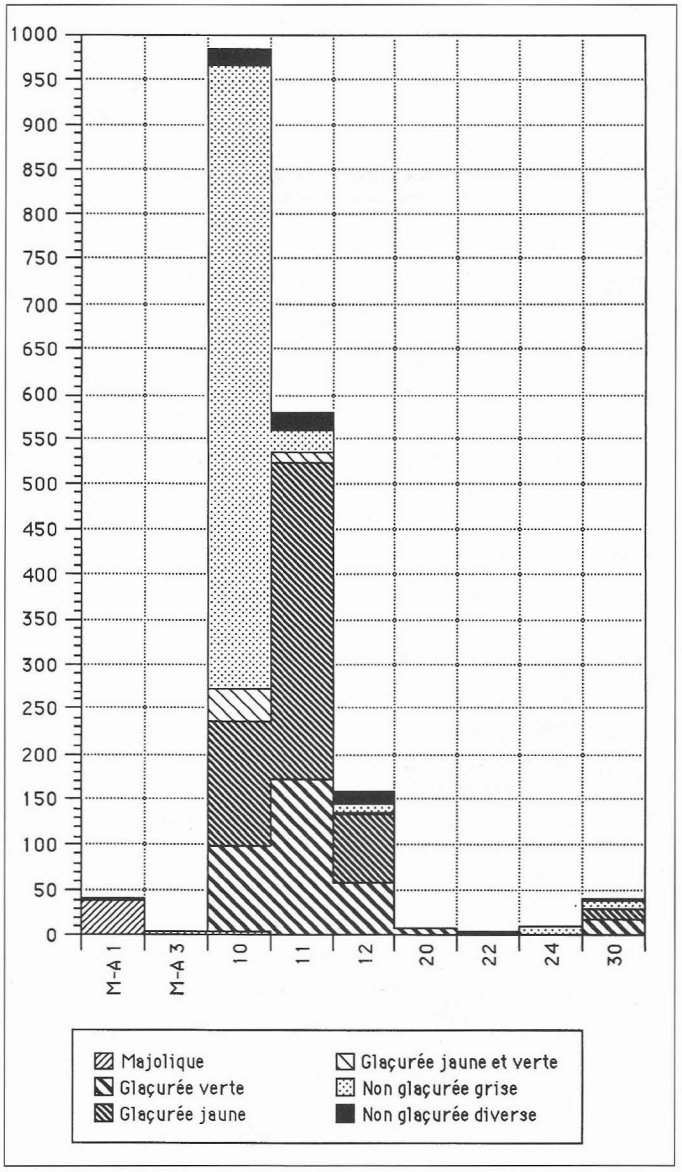
15/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, note 222 p. 636.
16/ a- Jean SOUSTIEL — *La Céramique Islamique* - office du livre 1985.
b - R. CASTEJON. — *Medina Azahara* - (coll. iberica), Léon 1976.

issues d'ateliers ou de régions différentes[17], qu'il s'agisse de nuances dues aux diverses veines d'argile exploitées (et elles sont très variées à Saint-Quentin-la-Poterie en raison des oxydes métalliques, même si l'on se limite aux bancs réfractaires[18]) ou dues au hasard ou au choix de conduite de la cuisson.

Si l'aspect visuel de la pâte 11 est particulièrement typique de celui des production de Saint-Quentin jusqu'à l'aube du XXe siècle, il ne semble pas non plus impossible d'attribuer les trois autres à l'Uzège, au sens large. Restent tout de même des séries ou subdivisions assez distinctes à l'oeil pour devoir être conservées au moins dans un premier temps.

Pâtes calcaires fines - série 2

- Pâte 20 = pâte jaune, calcaire, pulvérulente (sept fragments).



Graphe 2 — Céramiques - Pâtes représentées à plus d'un exemplaire par catégories après assemblages.

- Pâte 21 = pâte rouge calcaire (un fragment).
- Pâte 22 = pâte rose calcaire, proche de la pâte 20 (cinq fragments).
- Pâte 23 = pâte grise, calcaire, proche de la pâte 20 (un fragment).
- Pâte 24 = pâte beige, calcaire, lissée (douze fragments).

Toutes ces variétés ou variantes peuvent donc être considérées comme rares.

Pâtes calcaires à dégraissant - série 3

- Pâte 30 = pâte rouge grossière, calcaire (quarante-cinq fragments)
- Pâte 31 = pâte grisâtre, à dégraissant calcaire blanc (deux fragments).
- Pâte 32 = id.., mais beige (un fragment).
- Pâte 33 = pâte gris foncé, à dégraissant fin abondant (un fragment).
- Pâte 34 = pâte noire à liseré rouge, à dégraissant (un fragment).
- Pâte 35 = pâte grise à dégraissant pisolithique (un fragment).

Seule la pâte 30 présente une certaine importance, toute relative, en face de la masse écrasante des pâtes réfractaires.

Pâte siliceuse (?) - série 4

- Pâte 40 : pâte grise, fine, feuilletée, dure, grenue (un fragment).

Franchement exceptionnelle, elle rappelle la présence d'un autre fragment siliceux dans les majoliques, dont elle ne peut cependant pas être rapprochée.

Rappelons que deux ou trois fragments de céramique commune à pâte oxydée sont à rapprocher du type M-A-1. Est-ce un indice de plus pour une fabrication à proximité ?

Céramique verte glaçurée

La céramique verte à glaçure d'oxyde de plomb sur engobe comporte quatre cent trente quatre fragments, réduits à trois cent cinquante trois après assemblages (tableaux 3 et 4).

Pâtes

Elle n'utilise que les trois grands types de pâtes les plus courants, mais de façon inégale :

Pâtes réfractaires

Quatre cent cinq fragments (93,31 %) ou trois cent vingt-cinq assemblages (92,32 %).

En premier lieu, la pâte 11 domine largement, observée sur deux cent quatre fragments (47,00 %) ou cent soixante-onze assemblages (48,44 %) ;

17/ L. VALLAURI, M. VICHY, R. BROECKER, M.-C. SALVAIRE — Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon. - *ibid.* p. 416, colonne droite. Il existe des gisements, plus éloignés, à Bollène et Dieulefit.

18/ Émilien DUMAS — *Statistiques géologiques du Département du Gard.* Bertrand, 1877, pp. 319-333.

La pâte 10 est presque aussi bien représentée, par cent trente un fragments (30, 18 %) ou quatre-vingt-seize assemblages (27,19 %) ;

la pâte 12 est encore bien présente, avec soixante-dix fragments (16,12 %) ou cinquante-huit assemblages (16,43 %).

Pâte calcaire grossière

Celle qui est décrite ci-dessus comme pâte 30 forme un petit groupe encore individualisable avec seulement dix-neuf fragments (4,37 %) ou dix-huit assemblages (5,09 %).

Pâtes calcaires fines

Elles n'assurent plus qu'une présence anecdotique :

La pâte 20 est très mal représentée, avec sept fragments épars (1,61 %) se confondant avec sept assemblages (1,98 %) ; elle ne se retrouve que sur les cruches à glaçure plombifère sur engobe verte ;

quant à la pâte 21, elle n'existe que sous forme de trace, dans une variante rouge : un fragment (0,23 %) ou un assemblage (0,28 %).

Ces deux dernières petites séries sont de toute évidence très réduites et la difficulté d'y réaliser des assemblages en montre bien le côté doublement résiduel.

Par ailleurs, deux fragments, fortement brûlés après bris, ne permettent pas un rapprochement avec les catégories précédentes déjà bien trop approximatives à notre goût.

Formes (fig. 8 à 10)

Dans les formes de vases, ce sont les cruches qui prédominent, très largement (graphes 3 à 5). La cruche à col étroit comme celle à bec tubulaire dite «gargoulette» ne sont représentées que par un seul exemplaire chacune. Il doit même ne s'agir là que d'une seule variété typologique :

- Cruche à col étroit : six fragments ou un assemblage, en pâte 11 (fig. 9, n° 2) ;
- bec tubulaire de cruche : deux fragments, un assemblage, en pâte 10.

Ce sont les cruches à col large qui forment l'essentiel du contingent : cent quatre-vingt fragments ou cent vingt-deux assemblages, dont vingt-neuf en pâte 10, soixante-neuf en pâte 11, sept en pâte 12, cinq en pâte 20, douze en pâte 30 (fig. 8, n°s 1 à 14 ; fig. 9, n°s 1 & 3 à 15 ; fig. 10, n°s 1 à 3).

L'essentiel des fragments découverts appartient de même à ce que nous sommes réduits à dénommer des cruches diverses, faute d'en posséder les parties sommitales : il y a là deux cent quatre fragments, soit cent quatre-vingt quinze assemblages, dont soixante-six en pâte 10, quatre-vingt dix-neuf en pâte 11, vingt-deux en pâte 12, deux en pâte 20, un en pâte 21, cinq en pâte 30.

Face à cette masse, les oules n'apparaissent plus que sous forme de trace, réduites à huit fragments, soit trois assemblages, dont deux en pâte 11, un en pâte 12 (fig. 10, n° 4), deux bords et une anse.

Quelques fragments de vases à glaçure interne et panse subsphérique indéterminée (oules ou formes comparables) viennent compléter cette dernière série, sans pour autant l'augmenter bien considérablement. De plus, la dispersion des fragments est extrême : trente-quatre fragments non assemblés, dont trente un en pâte 12, un en pâte 30 et deux indéterminables, brûlés. Ils devraient être à rapprocher, pour la majorité et avec quelque vraisemblance d'une des oules ci-dessus qui

ASSEMBLAGES	PÂTES	10	11	12	20	21	30	ind.	
CRUCHES	COL ETROIT	0	1	0	0	0	0	0	1
	COL LARGE	29	69	7	5	0	12	0	122
	BEC TUBULAIRE	1	0	0	0	0	0	0	1
	DIVERSE	66	99	22	2	1	5	0	195
OULE		0	2	1	0	0	0	0	3
VASE SPHERIQUE		0	0	28	0	0	1	2	31
		96	171	58	7	1	18	2	353
		325			26				

Tabl. 3 — Céramique glaçurée verte : fragments après assemblage.

FORMES	bords						fonds			
cruches	8	14	1	4	3	30	3	18	2	23
cruches col étroit	*0*	*1*	*0*	*0*	*0*	*1*				
cruches col large	*8*	*13*	*1*	*4*	*3*	*29*				
oules	0	1	1	0	0	2	0	0	1	1
PÂTES	pâte 10	pâte 11	pâte 12	pâte 20	pâte 30		pâte 10	pâte 11	pâte 12	
total	8	15	2	4	3	32	3	18	3	24

Tabl. 4 — Céramique glaçurée verte : bords et fonds après assemblage.

utilise la même pâte et la même teinte vert moucheté à l'intérieur.

Les cruches portent essentiellement une glaçure verte, mouchetée (trois cent quatre-vingt fragments ou trois cent neuf assemblages) ou peu mouchetée (dix fragments, huit assemblages) à l'extérieur. C'est la même chose pour tous les autres fragments sauf deux. Ces derniers, provenant de jattes ou d'oules, sont ceux qui sont fortement brûlés. La couleur est uniforme, mais on peut se demander si ce n'est cette cuisson secondaire qui a fait virer l'engobe du jaune au vert. Ils sortiraient donc bien, alors, de cet ensemble.

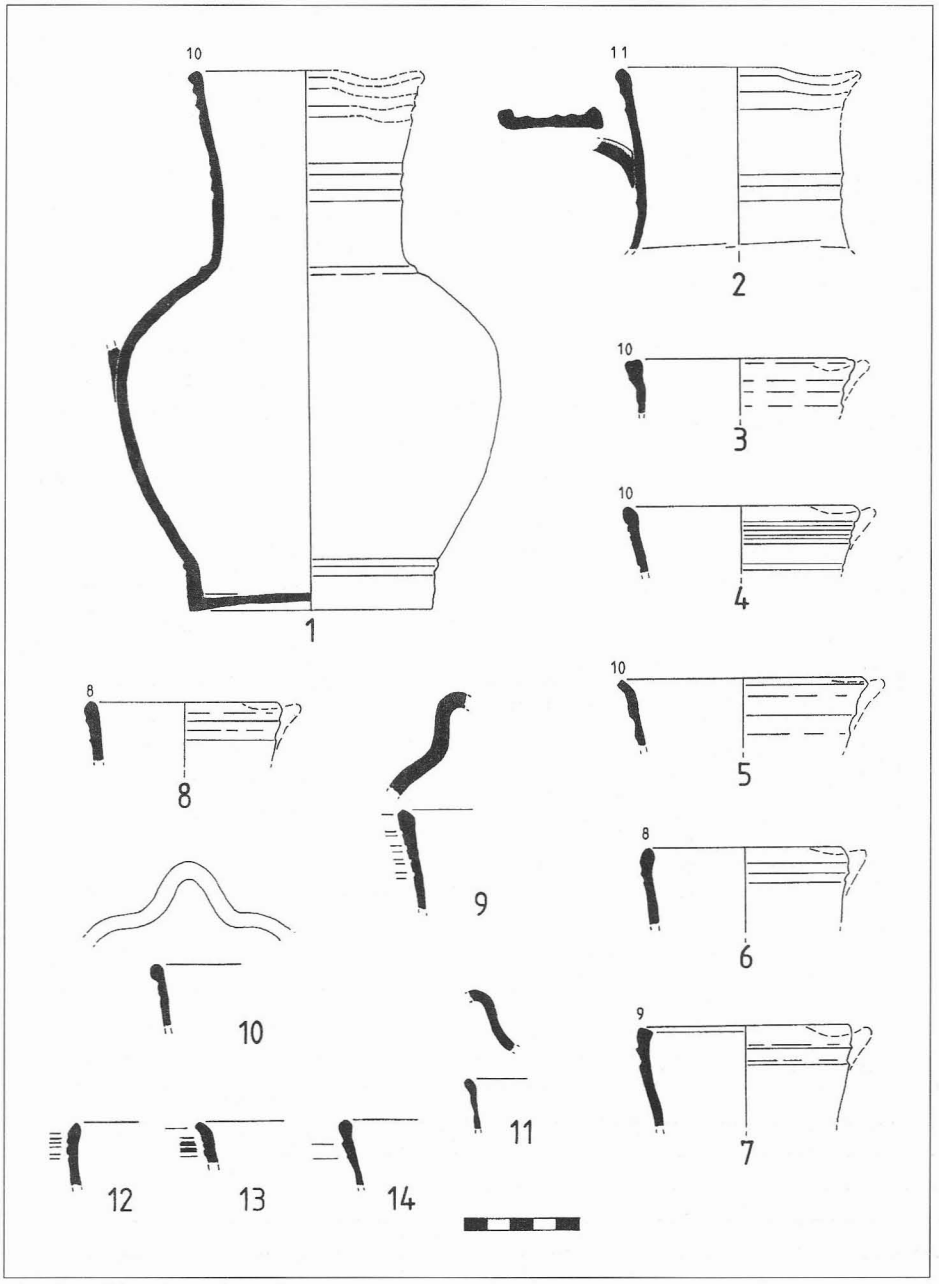


Fig. 8 — Céramique glaçurée verte.

Décors et éléments déterminants

Seules les cruches sont décorées et uniquement lors du tournage. Tous les cols portent une ou plusieurs séries de cannelures horizontales, sous le bord et à mi-hauteur, la plupart des pieds un listel à la base de la panse. La comparaison des éléments déterminants pour l'identification des vases résume bien la situation : omniprésence des cruches, quel que soit le moyen de comptage utilisé.

Observations

Les cruches sont toutes d'un type bien homogène, que leur col soit étroit et étranglé, ou plus couramment large et cylindrique. Leurs fonds sont un peu plus variés, mais dans une gamme très resserrée. Le talon en est toujours très marqué et même, le plus souvent, évasé. Il est rare que son profil ne porte pas une ondulation prononcée, sillon, cannelures ou tore. Les anses sont dans leur très grande majorité plates, formant trois ou le plus souvent quatre boudins peu marqués.

Quant à l'oule, ou mieux «pot globulaire», puisque sans col marqué, elle est du type languedocien de la basse vallée du Rhône, avec anses subhorizontales prenant naissance sur le bord et le col.

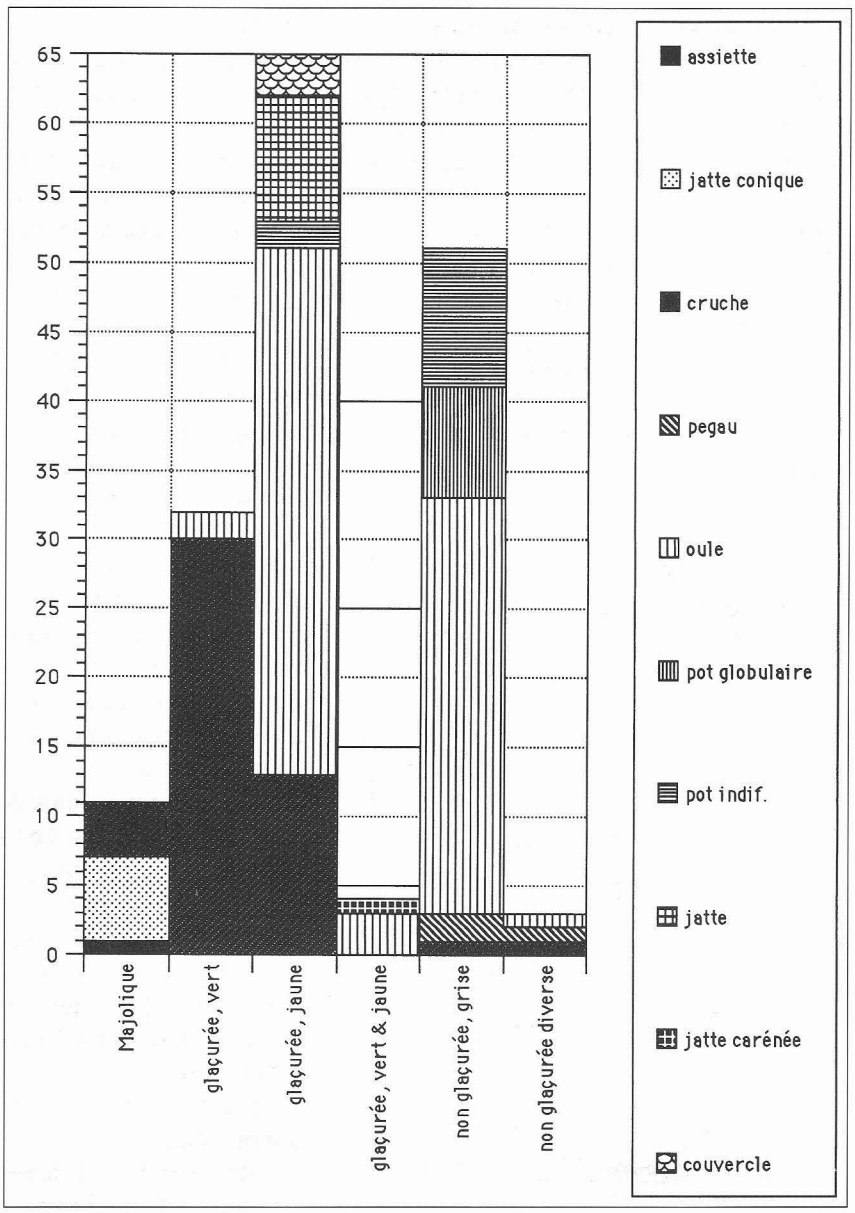
Ces deux formes apparaissent, en pâte grise, dans les fours de Saint-Gilles, mais en proportions bien différentes[19], malgré l'assez grande variété des productions observées. Il est vrai que le contexte est tout autre à Beaucaire : lieu d'un certain type de consommation, sources d'approvisionnement et vraisemblablement surtout quelques années de décalage.

Céramique jaune glaçurée

La céramique jaune à glaçure d'oxyde de plomb

19/ - a - Jacques THIRIOT (et E. THELLIER) — Les fours de potiers et bronziers de Saint-Gilles-du-Gard. - *École Antique de Nîmes, bull. nlle série n°10,* 1975, pp. 39-91, 31 fig.

b - Marie LEENHARDT, Jacques THIRIOT — Poteries grises médiévales produites à Saint-Gilles-du-Gard. - *Archéologie du Midi médiéval,* Tome VII, 1989, pp. 73-106.



Graphe 3 — Céramiques - Bords par formes et catégories après assemblages.

sur engobe comporte presque le double d'éléments avec sept cent dix-huit fragments, qui peuvent se réduire à cinq cent soixante dix-sept assemblages (tableaux 5 et 6).

Pâtes

A part un fragment brûlé, dont la pâte est inidentifiable à première vue, on observe six types de pâte :

Pâtes réfractaires

Elles sont toujours très largement majoritaires avec sept cent un fragments (97,63 %), réduits à cinq cent soixante-huit (98,44 %) par assemblages :

- La pâte 11 domine très largement le lot avec trois cent quatre-vingt dix-huit fragments représentant plus de la moitié (55,43 %) des tessons, et près des deux tiers des fragments de vases identifiés soit trois cent cinquante quatre assemblages (61,35 %). Elle se trouve de loin la plus représentée, comme nous l'avions déjà constaté pour les vases glaçurés sur teinte verte.

- Avec la pâte 10, nous chutons : il n'y a plus que cent quarante six fragments (20,33 %), et seulement cent trente huit assemblages (23,91 %), presque trois fois moins.

ASSEMBLAGES	PATES							
	10	11	12	13	22	30	ind.	
oules *	48	158	27	0	1	7	1	242
oules ou jattes	51	93	23	0	0	0	0	167
jattes	1	10	4	0	0	0	0	15
fond étroit	1	0	0	0	0	0	0	1
polypode	0	0	1	0	0	0	0	1
cruches	33	68	13	1	1	4	0	120
divers	3	0	2	0	0	0	0	5
couvercles	0	3	2	0	0	0	0	5
trompe	0	2	0	0	0	0	0	2
siffet	0	0	1	0	0	0	0	1
jeton	0	1	0	0	0	0	0	1
anses	1	19	2	0	0	1	0	23
	138	354	75	1	2	12	1	583
	568				14			
	réfractaires type uzégeois				calcaire			

Tabl. 5 — Céramique glaçurée jaune : fragments après assemblage.

- La pâte 12 est à peine moins représentée, par cent quarante fragments (19,49 %) dont seize mauves, réduits à soixante-quinze assemblages (12,99 %).

- La pâte 13 se réduit à dix-sept fragments (2,36 %), un assemblage (0,17 %), soit un seul vase.

Pâtes calcaires

Cet ensemble est encore plus discret que cette dernière avec seize fragments (2,22 %), à peine réduits à quatorze assemblages (2,42 %).

- La pâte 22 est fort peu représentée par quatre fragments (0,55 %), deux assemblages (0,34 %) ; on ne peut plus parler que de traces.

- La pâte 30, est à peine moins mal représentée par douze fragments (1,67 %), sans assemblage (2,07 %), soit une présence résiduelle.

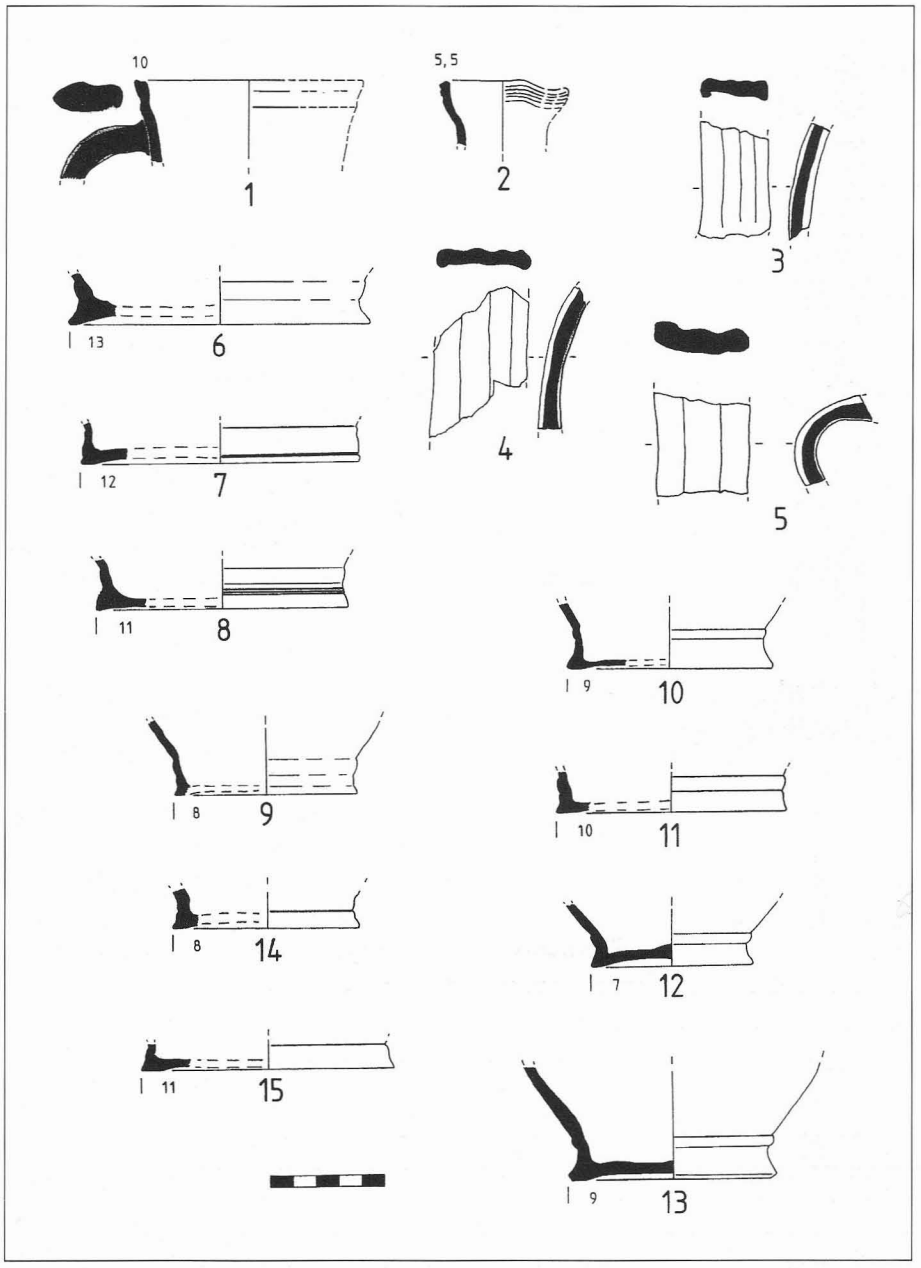


Fig. 9 — Céramique glaçurée verte.

Formes (tableau 5 pour dénombrement)

Nous avons distingué :

- des anses plates verticales, difficilement attribuables à une forme particulière, cruche mais aussi oule ou pégau qui en utilisent le même type ;
- des couvercles, tous de la même forme, à fond plus ou moins plat, avec un bouton central et un bord relevé ;
- des cruches comparables pour la plupart à celles vertes et glaçurées, à large col, qui ont été déjà décrites plus haut ;
- des jattes à bord rentrant ou non ;
- des «oules», le terme étant pris au sens large au profit de vases à glaçure interne et panse subsphérique ;
- des fragments de provenance indéterminée, pouvant appartenir aussi bien à des oules qu'à des jattes ;
- deux assemblages de trompes d'appel, soit deux objets ;

BORDS	PATES						
	10	11	12	22	30		
oules	6	21	10	0	1	38	58,46 %
pots glob ou pégaus	1	0	1	0	0	2	3,07 %
cruches	3	8	1	1	0	13	20,00 %
jattes	1	8	0	0	0	9	13,84 %
couvercles	0	3	0	0	0	3	4,61 %
	11	40	12	1	1	65	

Tabl. 6 — Céramique glaçurée jaune : bords après assemblage.

- un sifflet, incomplet, mais qui pourrait représenter un oiseau ;
- un petit jeton tiré d'un fragment glaçuré sur une face ;
- un petit fond plat, étroit, de vase à cuisson à base tronconique rappelant la forme «toupin» ;
- un fragment de fond de vase polypode, qui ne présente plus que les traces de collage de quelques uns de ses pieds.

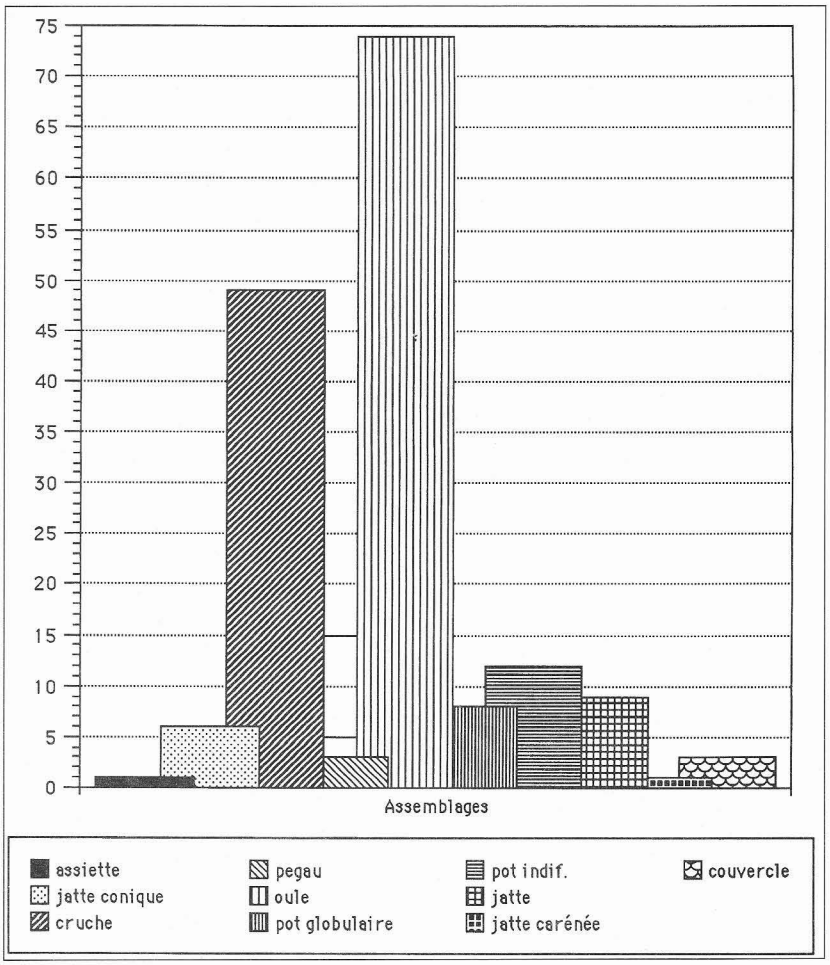
Décors

Si l'on excepte les cruches, qui s'ornent des mêmes cannelures et listels que leurs semblables vertes sous glaçure, il n'y a que trente-sept fragments décorés, soit vingt-cinq assemblages (tableau 12).

Sur panses, cols et dans une moindre mesure bords :

- vingt-quatre décors à la roulette ;
- sept guillochis ;
- un cordon moleté ;
- une série d'impressions ovalaires, sur un marli d'oule ; tous sur vases à panse subsphérique, fermée.

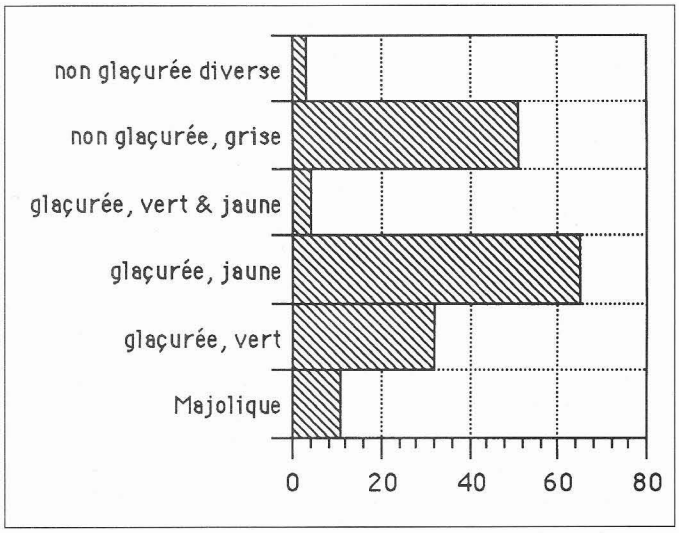
On note par ailleurs quatre fragments de jattes portant un décor au sgrafitto. Précisons que ces céramiques à décor incisé, souligné de brun, sur engobe jaune et sous glaçure plombifère font partie intégrante de la série à pâte réfractaire de type uzégeois[20].



Graphe 4 — Céramiques - Bords par formes après assemblage.

Eléments déterminants (tabl. 6 ; fig. 11 à 16)[21]

La fragmentation de la céramique réduit dans la quasi totalité des cas les vases à quelques tessons, le plus souvent de panses. Il n'y a qu'assez peu d'éléments qui permettent de déterminer réellement la forme complète ou son type. La possibilité en demeure toutefois grâce à certains éléments caractéristiques.



Graphe 5 — Céramiques - Comptage des bords par catégories après assemblage.

Parmi les formes identifiables, les oules sont les mieux représentées, par trente-huit bords définis après assemblage à partir de soixante-sept fragments, (tableau 6, graphes 6 à 8), avec trois types de bords principaux (fig. 17) ; notons la présence d'anses verticales ou «en anse de panier», toutes directement issues du bord, selon le type bas-rhodanien.

Les bords les plus courants (type C et indéterminés proches) sont au nombre de trente-trois : dix huit en pâte 11 ; huit en pâte 12 ; six en pâte 10 ; un seul en pâte 30. On observe par ailleurs trois bords différents, verticaux, à l'extrémité repliée, avec anses verticales, de 16 à 17 cm de diamètre, deux en pâte 11(fig. 15, n°s 2 & 3), un en pâte 12 (fig. 15, n° 1). Les bords trapézoïdaux ne

20/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, Lucy VALLAURI, Jacques THIRIOT, Danièle FOY — *Céramiques d'Avignon. Les fouilles de l'Hôtel de Brion et leur matériel.* - Petit Palais Diffusion, Avignon 1990, 185 p., 74 fig. Voir pp. 112-116.

21/ Pour la typologie des bords, voir chapitre A, § 3.2. et fig. 6 et 7.

sont représentés que par deux petits modèles de 14 centimètres de diamètre, en pâtes 11 et 12 (fig. 13, nos 8 & 9).

Nous avons pu attribuer aux oules la majorité des fonds qui ont subi l'épreuve du feu. Ce sont, sur quatorze assemblages issus de quarante-deux fragments (fig. 13) :

- deux fonds bombés simples en pâtes 11 et 30 ;
- quatre fonds bombés, carénés au tournassage, dont trois en pâte 11 ; un en pâte 12 ;
- sept fonds plats dont six en pâte 11 ; un en pâte 22 ;
- un fond de type imprécis en pâte 12.

En ce qui concerne les cruches (fig. 15 et fig. 16), on retrouve les mêmes types que dans les exemplaires verts. Quatorze bords assemblés à partir de dix-sept fragments : neuf en pâte 11, trois en pâte 10, un en pâte 12, un en pâte 22.

Les becs tubulaires sont aussi présents (fig. 15, nos 8 à 10), à peine plus représentés que dans la série de cruches vertes : après assemblage des dix-neuf fragments, deux becs tubulaires sont isolés, respectivement en pâtes 10 et 11 ainsi qu'un départ de bec tubulaire, en pâte 13. Les dix fonds assemblés à partir de treize fragments sont tous plats et à talon : on en dénombre trois en pâte 10, trois en pâte 11, trois en pâte 12, un seul en pâte 30. La remarque faite précédemment est toujours d'actualité : les pâtes réfractaires sont plus que dominantes pour une forme de vase qui ne le nécessite pas.

Avec cette céramique jaune, les jattes font leur apparition : neuf bords divers après assemblages de vingt-sept fragments dont huit en pâte 11, un en pâte 10 et un fond, en pâte 11.

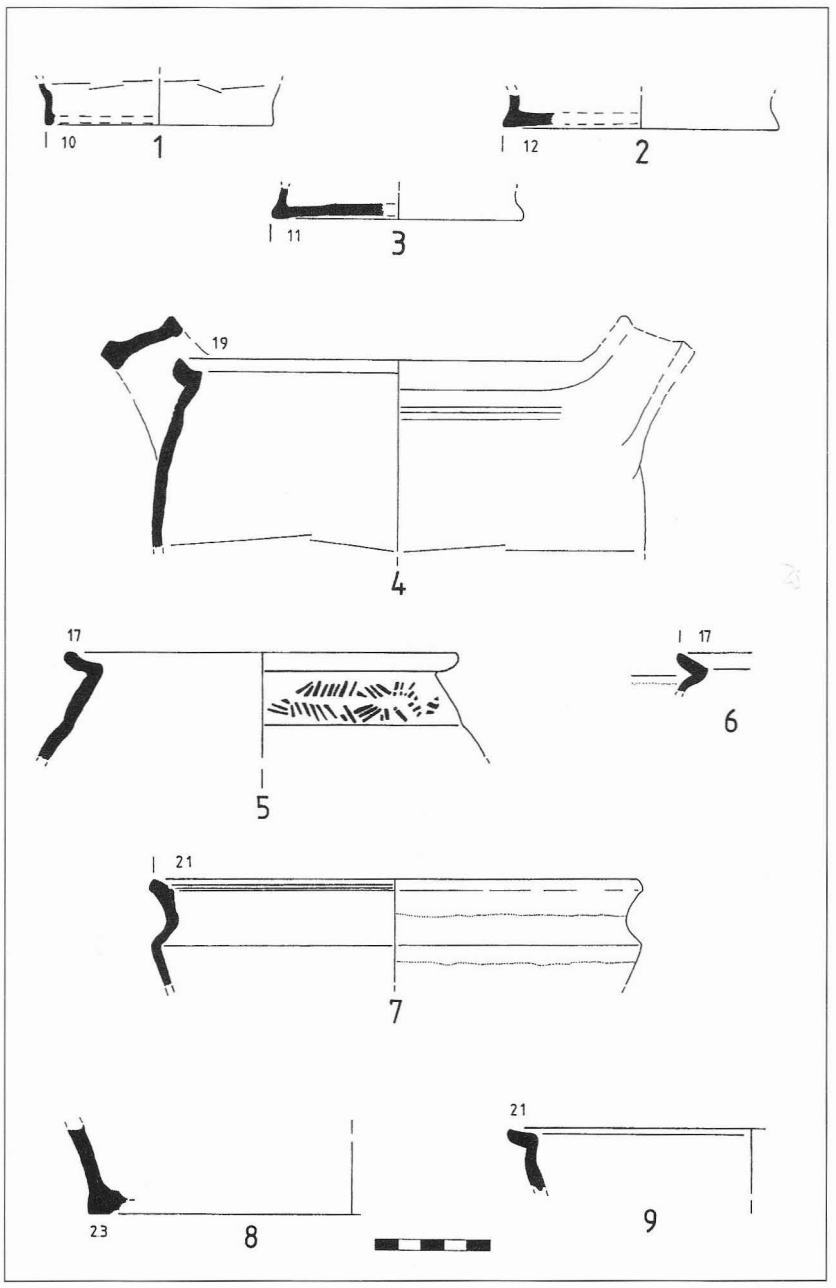


Fig. 10 — Céramique glaçurée verte et jaune et verte ; non glaçurée oxydée.

Les couvercles sont à peine moins nombreux : pour six fragments, on dénombre après assemblage trois bords dont deux en pâte 11 et un en pâte 12, ainsi que deux boutons de préhension en pâtes 11 et 12.

Les pots globulaires (ou pégaus ?) ne sont représentés que par deux fragments de bords de type C (C3 et C indéterminé) en pâtes 10 et 12.

Il existait vraisemblablement un vase polypode représenté par l'assemblage de deux fragments en pâte 12. Ils portent la trace d'un arrachement de pied tubulaire, en partie basse de panse oblique.

Nous verrons plus loin que les bords des pots globulaires, sont très difficiles à distinguer de ceux de pégaus, voire d'oules.

Céramique glaçurée jaune et verte

Puisque nous avons différencié, à tort ou à raison, au sein du groupe des céramiques glaçurées, les vertes des jaunes, il nous faut bien envisager cette nouvelle catégorie, assez peu représentée. Elle ne se compose que de cinquante-huit fragments ou cinquante-trois assemblages ce qui suggère un aspect résiduel.

Pâtes

Les deux grands types fondamentaux sont représentés.

Pâtes réfractaires

Elles sont connues par cinquante-deux assemblages (98,11 %)

issus de cinquante-sept fragments (98,27 %), soit la quasi totalité.

Trente-huit assemblages (71,69 %) issus de quarante-trois fragments (74,13 %) en pâte 10, le groupe le plus important.

Onze fragments (18,96 %) non assemblés (20,75 % des assemblages), en pâte 11.

Trois fragments (5,17 %), non assemblés (5,66 % des assemblages) en pâte 12.

Pâtes calcaires

Il n'apparaît qu'un seul fragment (1,72 %, soit 1,88 % des assemblages), en pâte 30. Cette dernière est toujours présente jusqu'ici, mais en quantité extrêmement réduite.

Formes

Les «oules», au sens large (vases à glaçure interne et panse subsphérique) restent les plus abondamment représentées (fig. 10, n°s 5 & 6) : quarante un fragments : trente-cinq en pâte 10, cinq en pâte 11, un en pâte 30. Soit le nombre réduit de trente-six assemblages : trente en pâte 10, cinq en pâte 11, un en pâte 30.

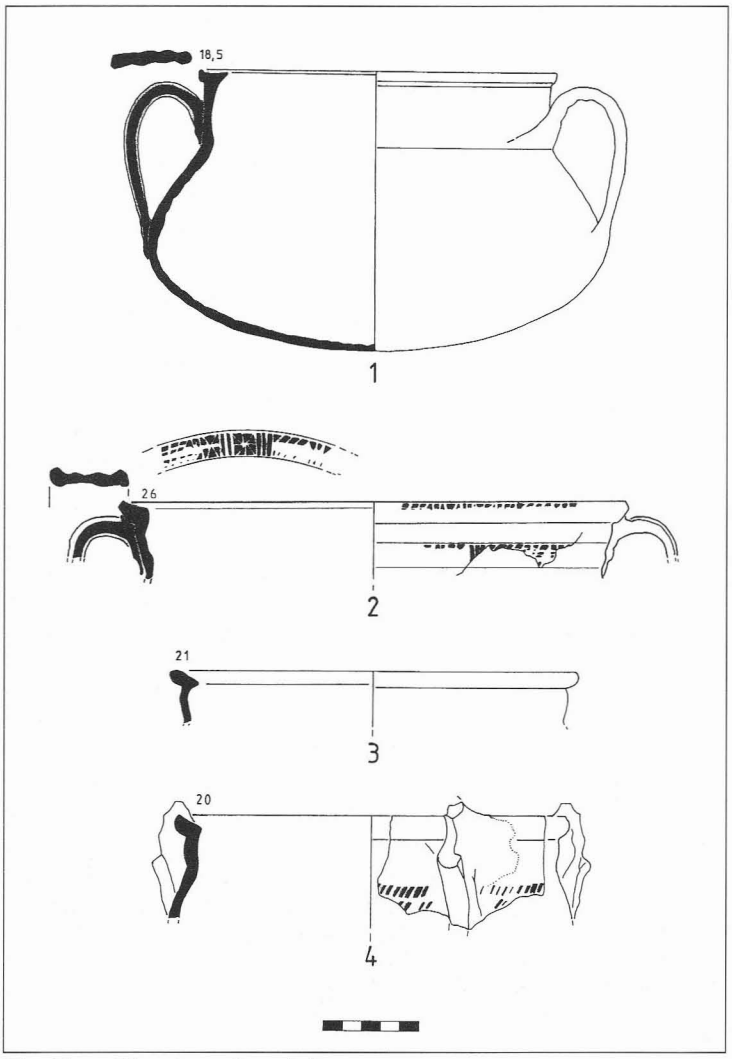


Fig. 11 — Céramique glaçurée jaune.

Les cruches sont représentées par trois fragments, non assemblés : deux en pâte 12, un en pâte 10.

Les jattes identifiées comme telles, qui sont toutes carénées (fig. 10, n° 7) se réduisent à 6 fragments non assemblés : cinq en pâte 10, un en pâte 11.

Les fragments d'origine incertaine, tessons d'oules ou de ou jattes (forme indéterminée) se limitent à trois fragments non assemblés : deux en pâte 11, un en pâte 12.

Restent, totalement inattribuables, cinq fragments non assemblés : trois en pâte 11, deux en pâte 10.

Décors

L'échantillonnage étant assez faible, il n'est pas étonnant de voir se réduire le nombre de fragments ou vases décorés, ni de ne rencontrer que le type le plus répandu d'ornement. Sept fragments d'oules sont décorés à la roulette, soit quatre assemblages dont deux bords. (tableau 12).

Eléments déterminants (fig. 10)

Ils se retrouvent fatalement en nombre réduit. La série des oules a donné trois bords de type C, après assemblage de cinq fragments : deux en pâte 11 et un en pâte 10, ainsi qu'un fond bombé caractéristique en pâte 10.

Nous n'avons identifié qu'un seul bord de jatte carénée en pâte 11. A noter que les seuls exemplaires de jattes carénées trouvés dans ce dépotoir proviennent de cette série particulière.

Céramique non glaçurée à cuisson réductrice

Malgré leur nombre important, les céramiques non glaçurées sont légèrement moins abondantes que les céramiques glaçurées. Pour trier les fragments de vases, nous avons distingué dans un premier temps les types d'atmosphère de cuisson, soit réductrice ou oxydante.

Pour les pièces à cuisson réductrice, nous retrouvons toujours cette inévitable fragmentation avec huit cent fragments à peine réduits à sept cent cinquante-six assemblages.

Pâtes

A noter que deux bords d'oules à la surface à passées brun beige (fig. 22, n°s 2 et 3) ont été rapprochés de cette série en raison de leurs caractéristiques générales dues à une cuisson réductrice au moins partielle. C'est cette série qui présente le plus grand éventail de types de pâte même si l'un d'entre eux est réduit à deux exemplaires et cinq à un seul (tableau 7). Mis à part six fragments brûlés inindentifiables à l'oeil, on observe :

Pâtes réfractaires

Elles composent la quasi totalité des vestiges, soit sept cent soixante-cinq fragments.

La pâte 10 assume à elle seule 91,12 % des fragments (sept cent vingt-neuf), et plus encore si l'on considère les cent trente-huit assemblages qui en sont issus, soit 91,66 %.

Après un tel score, les autres types de pâte ne peuvent être que très nettement moins bien représentés : la pâte 11 avec vingt-six fragments (3,25 %), à peine diminués à vingt-cinq assemblages (3,30 %) et surtout la pâte 12 avec seulement dix fragments (1,25 %), non assemblés (1,32 % des assemblages)

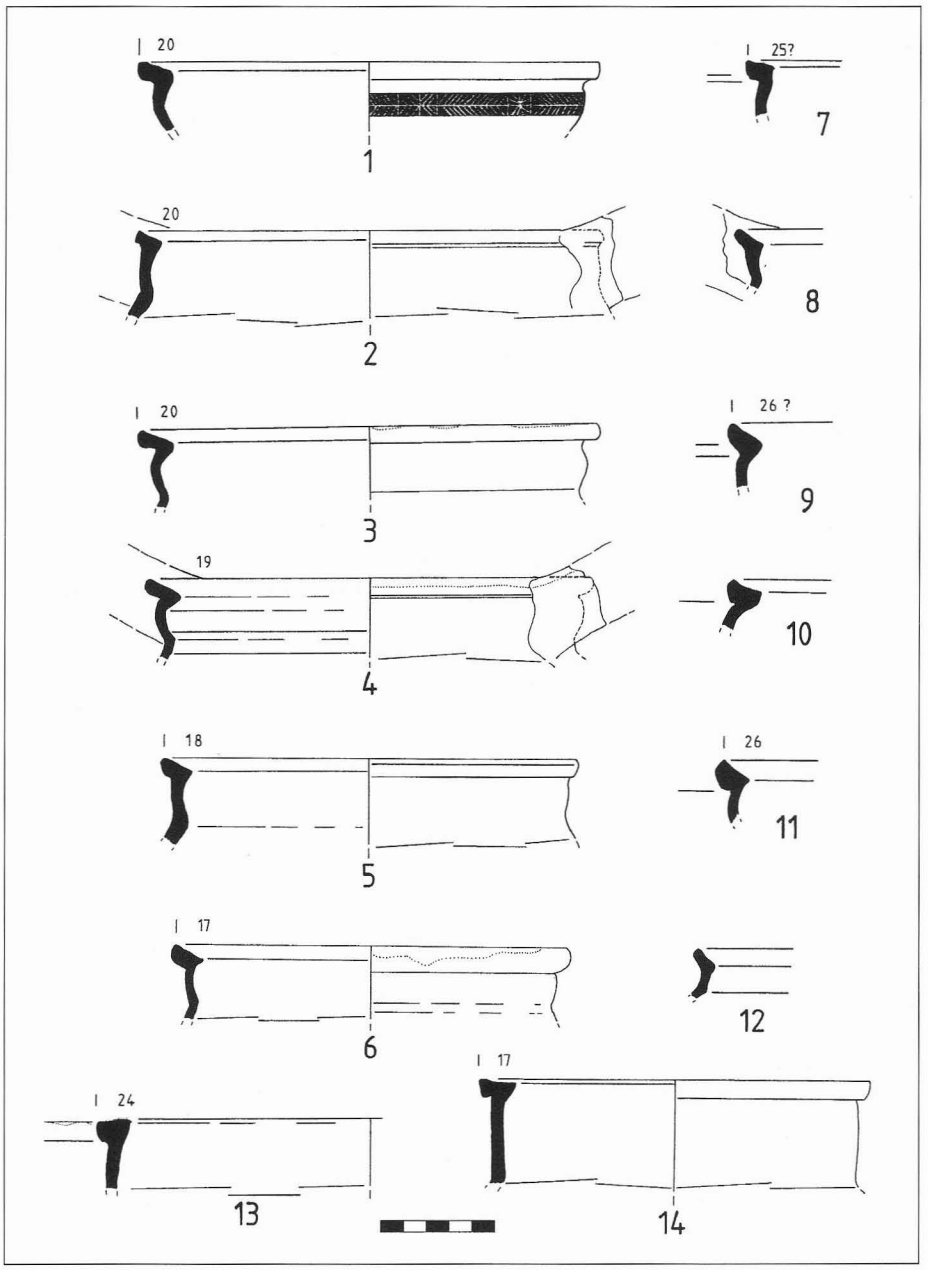


Fig. 12 — Céramique glaçurée jaune.

Pâte calcaire fine

La pâte calcaire fine dite pâte 24 n'est représentée que par onze fragments (1,37 %), soit huit assemblages (1,05 %).

Pâtes calcaires à dégraissant apparent

Elles sont très diversifiées, mais n'apparaissent que sous forme de traces. Il ne semble pas toutefois que l'on puisse y voir un reliquat de céramique antique, mais plutôt, éventuellement, d'une occupation médiévale plus ou moins antérieure à la grande masse des vestiges mis au jour dans ce dépotoir.

La pâte 30, que nous retrouvons encore ici, est tout de même représentée par onze fragments (1,37 %), réduits à neuf assemblages (1,19 %)

La pâte 31, comme les suivantes, peut être considérée comme résiduelle, avec deux fragments (0,25 %), soit un assemblage

ASSEMBLAGES	PATES												
	10	11	12	24	30	31	32	33	34	35	40	ind.	
oule	54	0	0	2	3	0	0	0	0	0	0	0	59
pot globulaire	6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	6
vase sphérique	590	24	10	2	3	0	0	0	0	1	0	6	636
petit pot glob.	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
pegau	4	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	6
pegau ou pot	8	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	10
cruche	4	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	6
jarre ?	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
anse	25	0	0	4	2	0	0	0	1	0	0	0	32
	692	25	10	9	9	1	1	1	1	1	1	6	757
	727			23									
	réfractaire type uséqeois						calcaire						

Tabl. 7 — Céramique non glaçurée réduite : fragments après assemblage.

(0,13 %). Enfin, les pâtes 32, 33, 34 et 35 ne sont respectivement représentées que par un fragment chacune (0,12 %).

Pâte siliceuse

La pâte 40 est elle aussi identifiée à partir d'un seul fragment (0,12 %).

Formes

La très large majorité des vases représentés se compose de formes à panse subsphérique, oules, pots globulaires et pégaus. Il est cependant très difficile de se prononcer dans la majorité des cas. Nous distinguons donc, en fonction du degré d'identification :

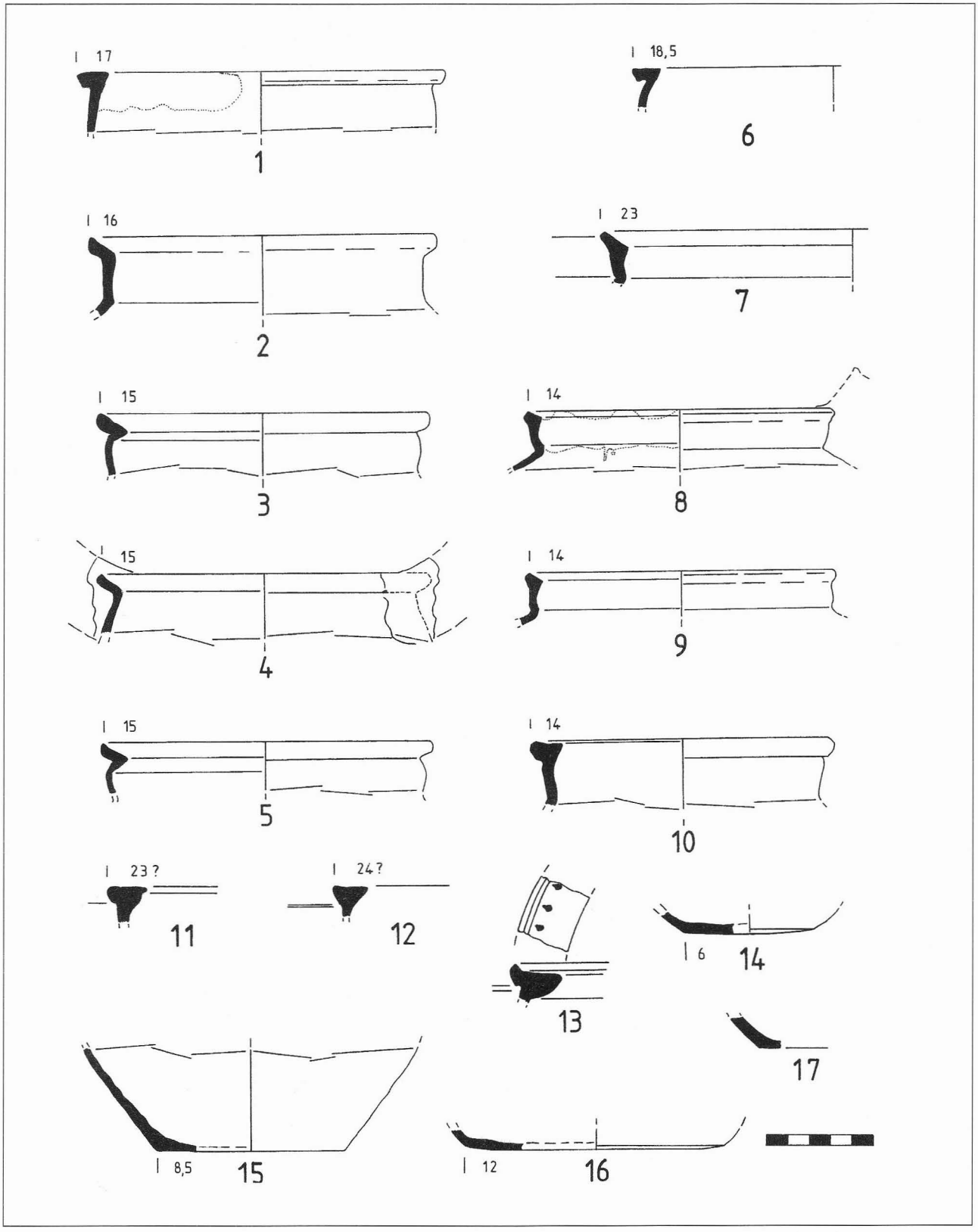


Fig. 13 — Céramique glaçurée jaune.

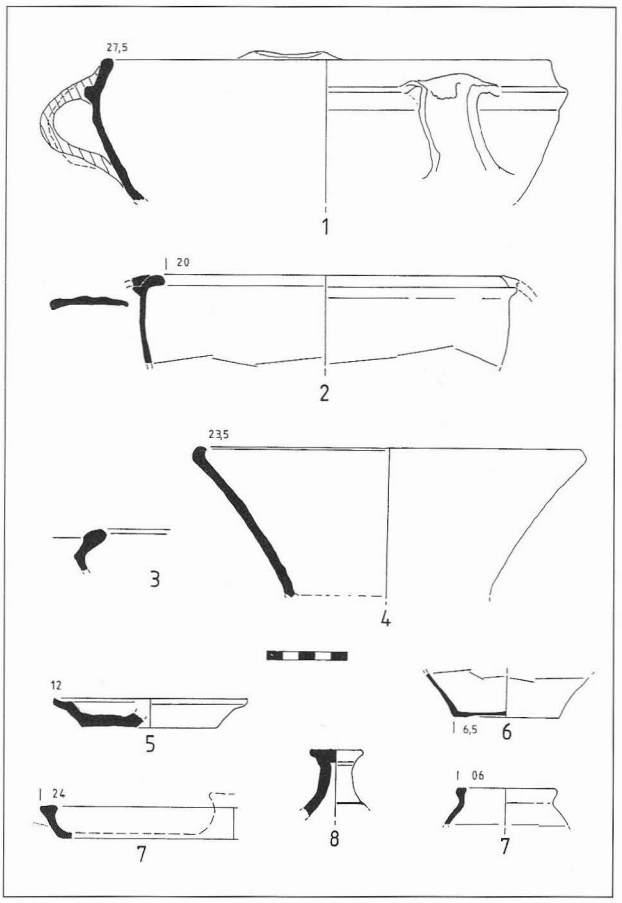


Fig. 14 — Céramique glaçurée jaune.

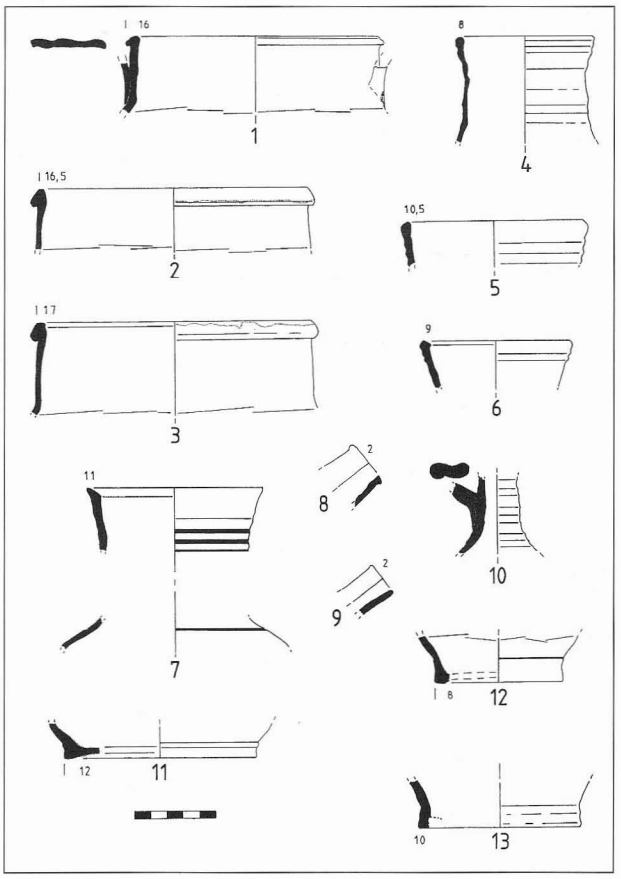


Fig. 15 — Céramique glaçurée jaune.

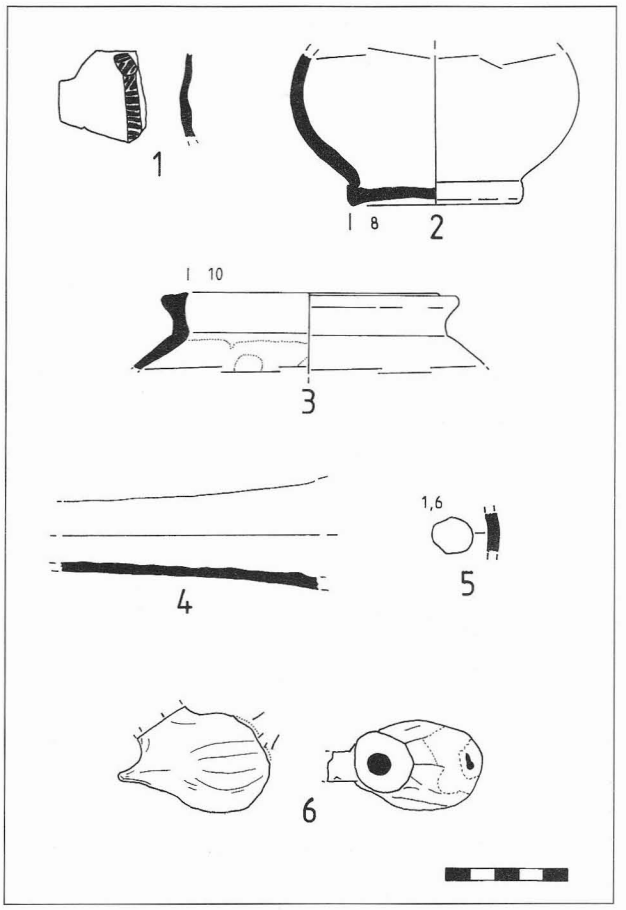


Fig. 16 — Céramique glaçurée jaune.

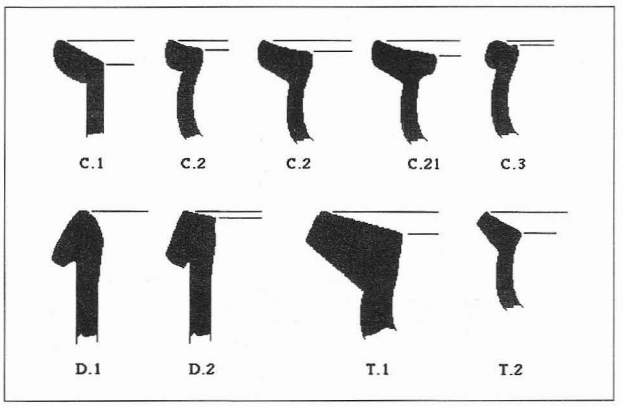


Fig. 17 — Types de bords d'oules.

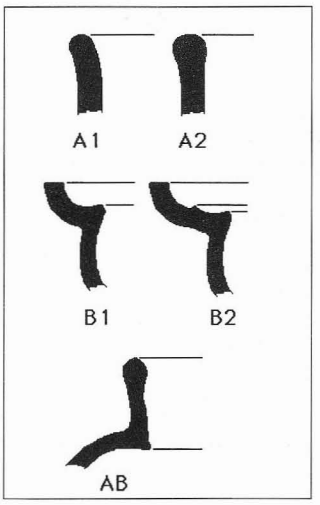


Fig. 18 — Types de bords divers.

- des vases «ouverts», à panse subsphérique indéfinis : à partir de six cent cinquante deux fragments, nous comptons six cent trente-six assemblages, dont cinq cent quatre-vingt-dix en pâte 10, soit la quasi totalité, vingt-quatre en pâte 11, dix en pâte 12, deux en pâte 24, trois en pâte 30, un en pâte 35 et six composés d'une pâte indéterminable.

- des oules, bien identifiées : pour soixante dix-sept fragments nous comptons cinquante-neuf assemblages : cinquante-quatre en pâte 10, ce qui s'accorde avec les observations précédentes, deux en pâte 24, et trois en pâte 30.

- des pots globulaires[22] caractérisés, se présentant comme des oules sans col : neuf fragments réduits à six assemblages, tous en pâte 10.

- six fragments non assemblés de pégaus vraisemblables, dont deux sûrs : 4 en pâte 10, un en pâte 11, un en pâte 32.

- très proches de ces dernières formes, mais restant indéterminés (pégau ou pot globulaire ?) : onze fragments, soit dix assemblages dont huit en pâte 10, un en pâte 31, un en pâte 33.

- un petit vase à panse globulaire, : un fragment non assemblé en pâte 10.

Les cruches sont beaucoup moins nombreuses que dans les séries glaçurées : pour seulement huit fragments, réduits à six assemblages, nous dénombrons quatre en pâte 10, un en pâte 30, un en pâte 24 ; c'est ici que nous trouvons la seule cruche à col étroit et bord évasé du dépotoir.

- des anses, difficilement attribuables selon leur degré de fragmentation à une forme particulière, oule, pégau ou cruche qui en utilisent parfois le même type : soit pour trente-cinq fragments, à peine réduits à trente-deux assemblages, vingt-cinq en pâte 10, quatre en pâte 24, deux en pâte 30, un en pâte 36, dont seulement deux anses plates verticales sûres dans le lot.

- enfin, un possible fragment de jarre ou tout autre grande pièce, en pâte 40, siliceuse.

Décors

Seuls les bords et flancs d'oules, et identifiées comme telles, ont fourni des décors : quatre-vingt dix fragments réduits à quatre-vingt-un assemblages, soit seulement 10,71 %, sur les dix-neuf oules et soixante-deux oules ou vases à panse subsphérique assemblés. Tous les décors sont exécutés à la roulette. Quinze bords d'oules sont concernés (tableau 12).

Eléments déterminants (tabl. 8 à 10 et fig. 19 à 23)

Le nombre restreint de types présents devrait faciliter leur détermination. Toutefois, s'il est déjà assez difficile de repérer oules, pots globulaires, pégaus et cruches sur de petits fragments de formes supposées déterminantes, en particulier en l'absence de leurs moyens de préhension, c'est quasiment impossible dans la majorité des cas sur de simples fragments de panse comme on a pu le voir ci-dessus.

On remarque par exemple un style de bord classique[23] pour les oules, qui apparaît une fois sur un vase

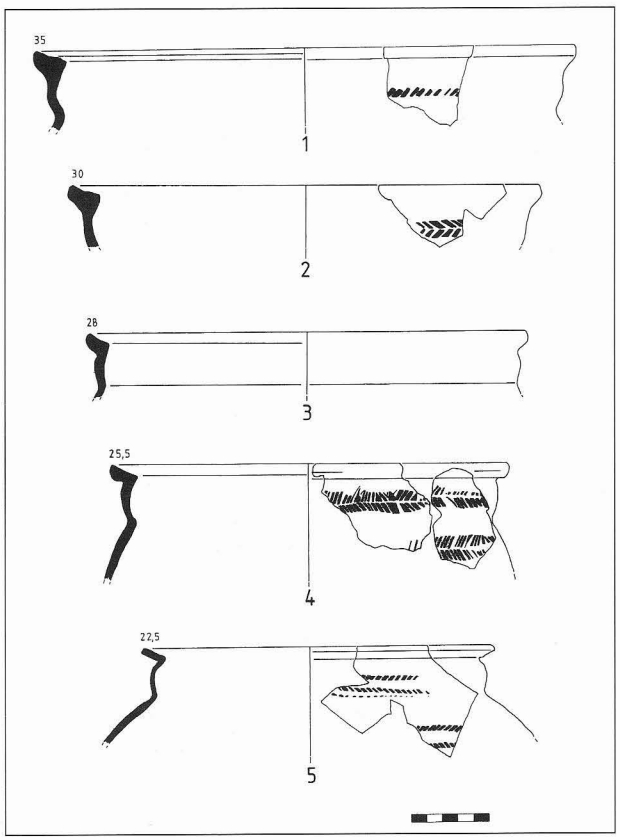


Fig. 19 — Céramique à cuisson réductrice.

BORDS	PATES						
	10	24	30	31	33		
oules	26	2	2	0	0	30	58,82 %
pégaus	2	0	0	0	0	2	3,92 %
pot indif.	8	0	0	1	1	10	19,60 %
pot glob.	8	0	0	0	0	8	15,68 %
cruche	0	1	0	0	0	1	1,96 %
	44	3	2	1	1	51	

Tabl. 8 — Céramique non glaçurée réduite : bords après assemblage.

BORDS	% / grise
oules	58,82%
pégaus	3,92 %
pots ind.	19,60%
pots glob.	15,68%
cruche	1,96 %

Tabl. 9 — Céramique non glaçurée réduite : bords après assemblage.

22/ C'est le type D de Thiriot 1989. Malgré les observations de l'auteur qui ne le connaissait pas en pâte oxydée sauf ultérieurement dans le Vaucluse et à Arles et pour qui ce type ne semblait pas exister dans le répertoire des formes de pâte claire glaçurées de l'Uzège, au XIVe s., du moins tel que celui-ci est connu d'après les fouilles réalisées à Avignon notamment, il existe bel et bien ici pourtant, en pâte réfractaire, glaçurée ou non, mais en faible quantité.

23/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.* : oules, p. 297 sq.

sans col dégagé, dont il est difficile de dire s'il s'agit d'une oule dont le col a un fruit très prononcé, d'un pot globulaire (oule sans col) ou d'un pégau. Le bord de pégau à gorge interne[24] est très proche de celui présent sur ce qu'il faut bien appeler des oules globulaires (fig. 22, n°s 4 & 5) puisqu'elles portent leurs anses en panier comme des oules. De même, le bord de pégau du type a1 de Rougiers[25] (fig. 18) est assez peu caractéristique ici pour pouvoir être attribué aussi bien à une cruche qu'à ce type de vase même. En effet, il existe ici des fonds plats à talon, avec le cordon bien caractéristique des cruches glaçurées, ce qui peut pousser à en chercher les bords, qui pourraient être plus nombreux que notre tentative d'identification ne le laisse entendre...

	FONDS	PATES			
		10	30		
oule	bombé	16	0	16	22
	aminci	5	1	6	
oule ou pot	plat	14	0	14	14
cruche	à talon	2	0	2	3
	annulaire	1	0	1	
	indéter.	2	1	3	
		40	2	42	

Tabl. 10 — Céramique non glaçurée réduite : fonds après assemblage.

Nous avons donc retenu comme étudiables les éléments suivants.

Les OULES sont de très loin les plus abondantes avec trente bords identifiés après assemblage, dont :

- vingt bords de type C2 se décomposant en dix-sept en pâte 10, deux en pâte 24 et un en pâte 30 ;
- trois bords de type C1 en pâte 10 ;
- un bord de type C21 en pâte 10 ;
- deux bords triangulaires massifs, de type T1 en pâte 10
- quatre bords trop mal conservés et non identifiables de façon précise.

Certains de leurs fonds sont facilement identifiables : seize fonds bombés, en pâte 10 ; six bombés et amincis par tournassage ou non dont cinq en pâte 10 ; un en pâte 30.

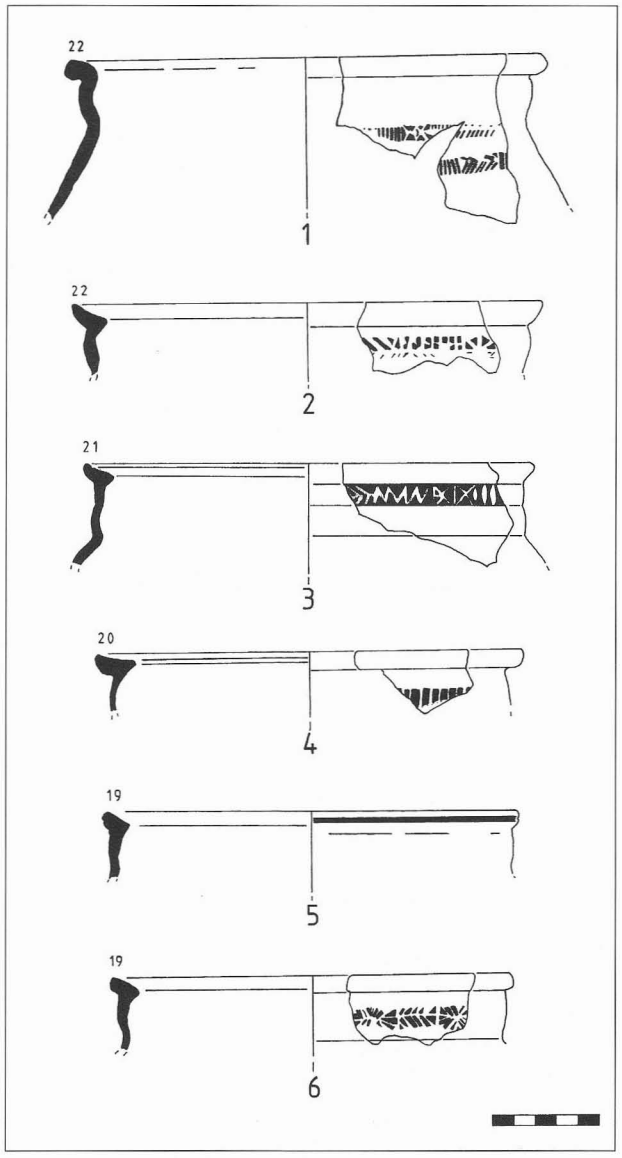


Fig. 20 — Céramique à cuisson réductrice.

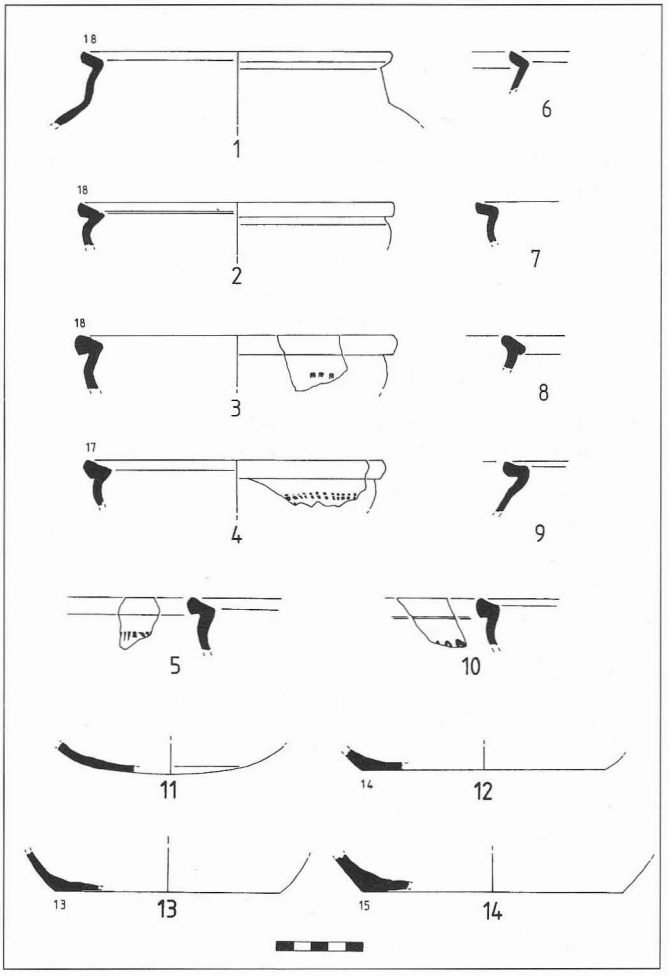


Fig. 21 — Céramique à cuisson réductrice.

24/ pégau (type b, Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, p. 294, fig. 240).
25/ pégau (type a1, Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, op. cit., p. 294, fig. 236-237).

Les POTS GLOBULAIRES sont représentés par huit bords, tous en pâte 10.

Les PÉGAUS ne sont bien caractérisés que dans les cas de deux bords, proches du type b[26] (AB et B2) en pâte 10.

Restent, après assemblage, dix bords attribuables à des pégaus ou pots globulaires de façon indifférenciée :

- deux bords de type A1, en pâtes 10 et 31 ;
- deux bords de type AB1, en pâte 10 ;
- deux bords de type B1, en pâte 10 ;
- deux bords de type B2, en pâte 10 ;
- un bord de type A2, en pâte 33 ;
- un bord de type C2, en pâte 10.

Ainsi que quatorze fragments non assemblés de fonds plats provenant d'oules ou de pégaus, ayant tous subi la cuisson, en pâte 10.

Ce sont pour les cruches :

- un bord sur col étroit évasé représenté par un unique fragment en pâte 24 ;
- trois fonds plats à talon après assemblage : deux en pâte 10, un en pâte 30 ;
- un fond annulaire en pâte 10.

Enfin, notons trois fonds indéterminés, deux en pâte 10, un en pâte 30.

FRAGMENTS	PATES								
	10	11	12	22	23	24	30	M-A 1	
oule	1	1	0	0	0	1	0	0	3
oule ou pot	1	4	3	0	0	0	1	0	9
pegau	0	0	1	0	0	0	0	0	1
cruche	0	0	1	0	0	0	0	0	1
indéterminé	15	13	8	1	1	0	1	0	39
jarre	0	0	0	0	0	0	0	2	2
	17	18	13	1	1	1	2	2	55
	48								
réfractaire type uzégeois									

Tabl. 11 — Céramique non glaçurée oxydée : fragments.

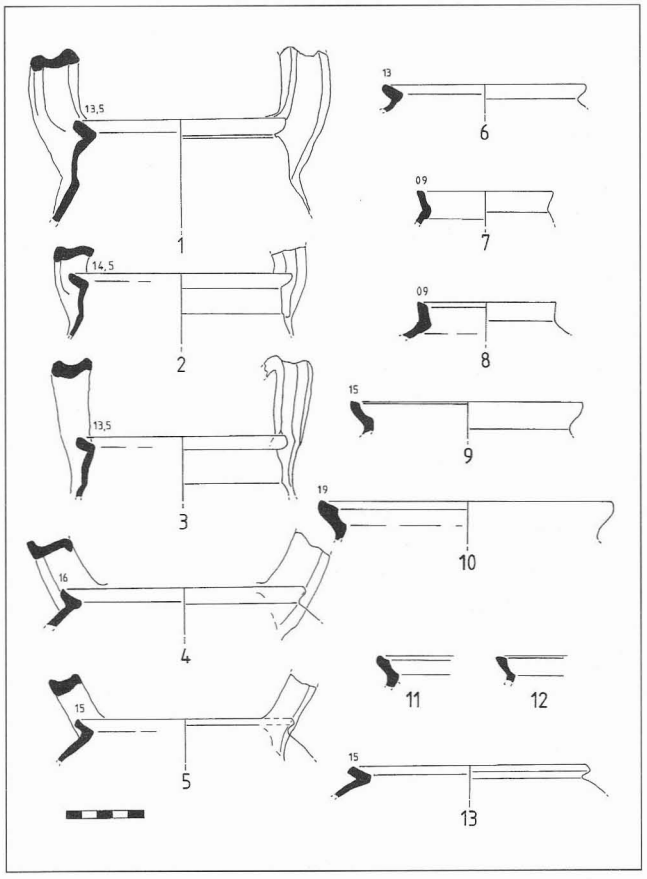


Fig. 22 — Céramique à cuisson réductrice.

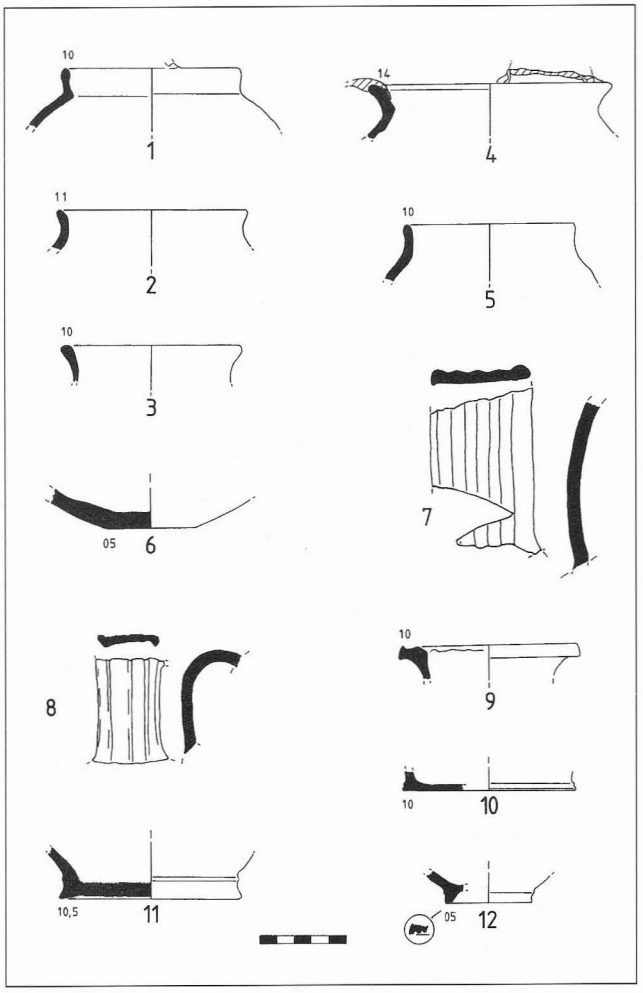


Fig. 23 — Céramique à cuisson réductrice.

26/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, pp. 294-295.

Céramiques non glaçurées, à cuisson oxydante

Cette série est fort peu abondante et très fragmentée : cinquante-cinq fragments mais aucun assemblage. Par contre les types de pâtes utilisés sont relativement nombreux, ce qui, assorti à la rareté des fragments, lui confère un aspect particulièrement hétérogène et résiduel. On peut faire la même remarque que pour les pâtes calcaires à dégraissant apparent à cuisson réductrice, à ceci près que certaines de ces pâtes rares ont donné des formes déterminantes, ce qui en rattacherait l'usage à la même période que l'ensemble.

Pâtes

Trois des grands types de pâtes déjà mentionnés sont représentés (tableau 11) :

Pâtes réfractaires

Elles utilisent de façon assez équilibrée trois types en quarante-sept fragments (85,45 %) : dix-huit fragments en pâte 11 (32,72 %), dix-sept fragments en pâte 10 (30,90 %), douze fragments en pâte 12 (21,81 %).

Pâtes calcaires

Elles sont classiquement sous représentées avec neuf fragments (16,36 %) dont deux fragments en pâte 22 (3,63 %), deux en pâte 30 (3,63 %), un en pâte 23 (1,81 %), un en pâte 24 (1,78 %), et surtout, deux (3,63 %) en cette pâte «M-A-1» déjà définie pour les majoliques archaïques.

Formes

Le comportement de cette série est assez comparable à celui de la précédente. On dénombre trois fragments d'oules en pâtes 10, 11 et pâte 26 ; ainsi que neuf fragments de «pot globulaire» ou d'oule dont, quatre en pâte 11, trois en pâte 12, un en pâte 10 et un en pâte 30 ; un fragment en pâte 12 est attribuable à un pégau ; mais trente-neuf fragments de panse indéterminés : quinze en pâte 10, treize en pâte 11, huit en pâte 12, un en pâtes 22, 23 et 30 chacune.

Un fragment de cruche, au bord souligné d'un sillon, en pâte 12 et surtout, plus originaux, deux fragments de jarres ou autres grandes pièces en pâte «majolique archaïque» n°1 (M-A-1) viennent compléter le tableau. Une anse bifide pourrait être rattachée à ce groupe, mais nous préférons la considérer comme un fragment d'amphore gauloise 4, malgré son état de conservation très comparable à celui du mobilier médiéval, soit bien meilleur que celui de la céramique antique issue de ce même dépotoir.

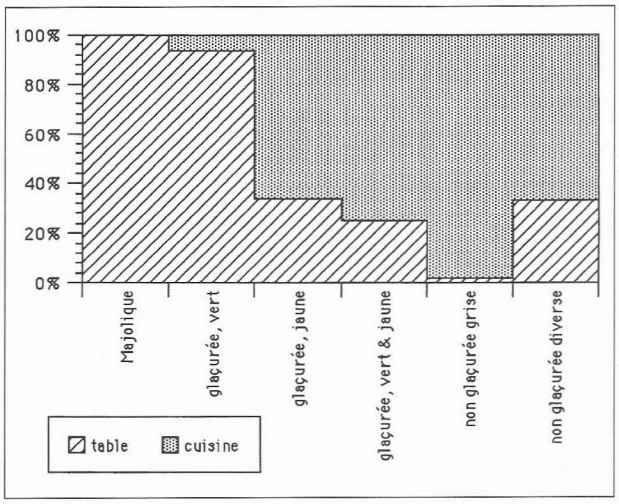
Enfin, l'absence, sur les fragments rencontrés, de glaçure à l'oxyde de plomb pour les uns ou d'étain pour ces derniers, n'est pas un critère sûr, et bien des fragments, s'ils pouvaient être assemblés, seraient vraisemblablement classés dans une autre série, majolique archaïque ou céramique glaçurée.

Décors

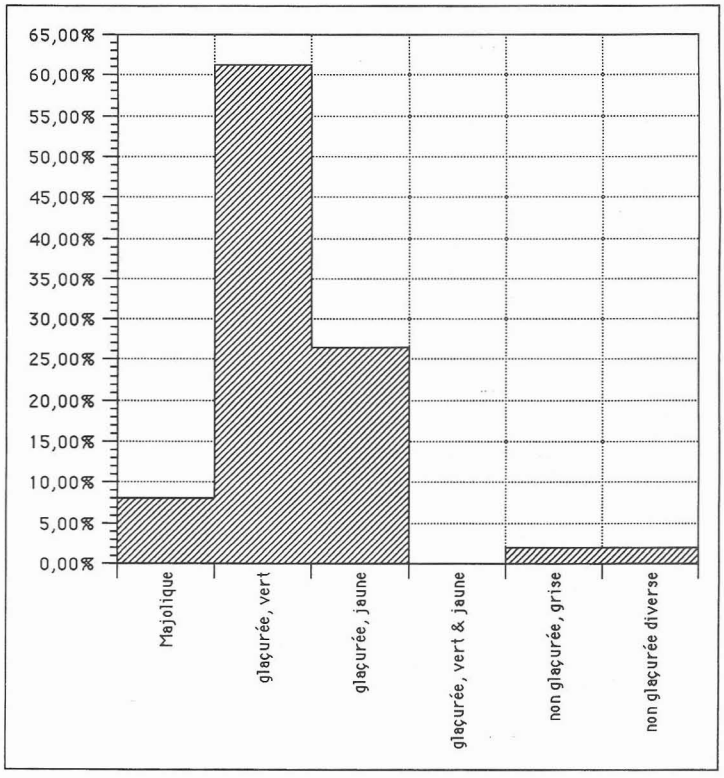
Il n'y a qu'un seul fragment d'oule décoré, à la roulette.

Eléments déterminants (fig. 10)

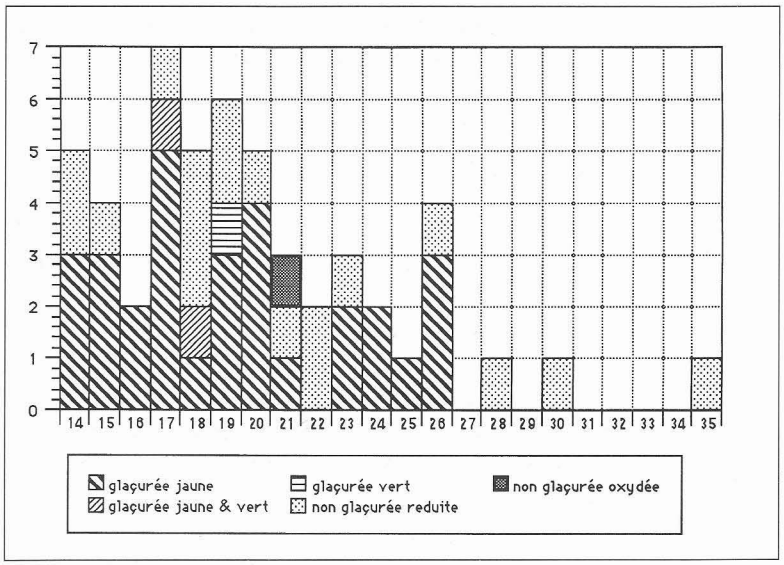
Les oules ne sont représentées que par un bord en pâte 24 (fig. 10, n° 9), deux fonds bombés, en pâtes 10 et 11 leur sont attribuables. Ce qui les met au même rang que le bord de pégau, en pâte 22. Un bord de



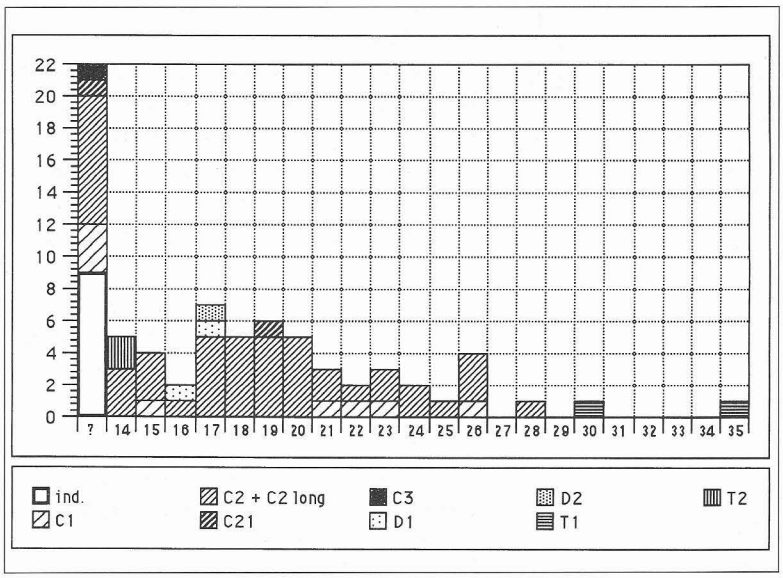
Graphe 6 — Céramiques - Vaisselle de table / vaisselle de cuisine après assemblage (%).



Graphe 7 — Céramiques - Bords de cruches par catégories après assemblages (%).



Graphe 8 — Céramiques - Diamètres des bords d'oules par catégories après assemblage.



Graphe 9 — Céramiques - Diamètres des oules par types de bords après assemblage.

cruche en pâte 12 vient compléter les séries habituelles. C'est le fragment de fond plat à talon (fig. 10, n° 8), provenant d'une jarre ou toute autre grande pièce en pâte M-A-1, qui marque une certaine originalité.

Observations générales sur la céramique

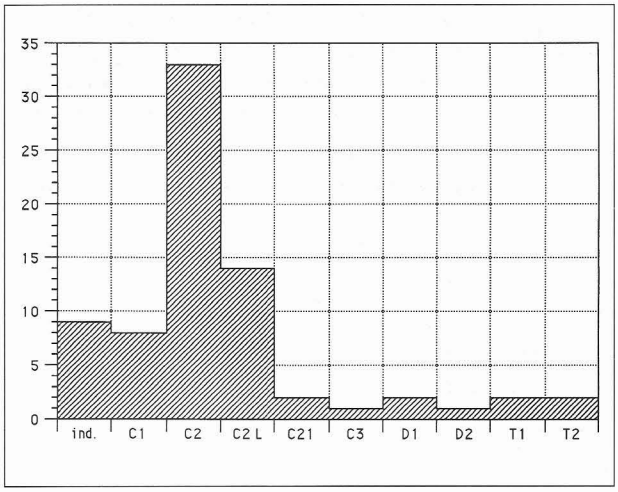
Observations typologiques (graphe 6)

Les cruches

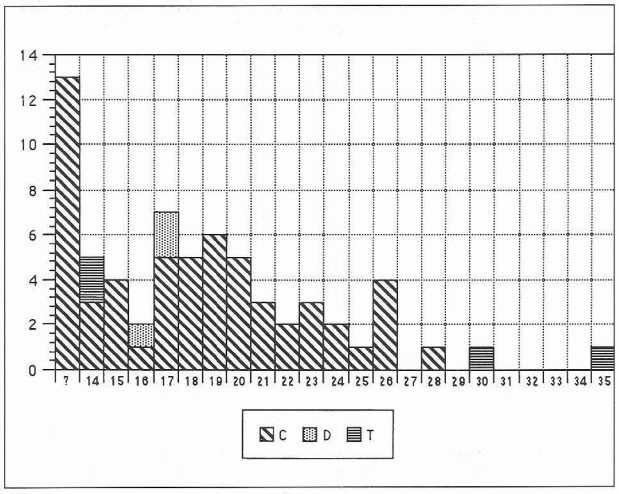
Elles sont très majoritairement d'un type à col élevé, cylindrique et décoré de cannelures horizontales et présentent des diamètres d'ouverture regroupés autour de 10 cm, oscillant de 8 à 11 cm. Leurs fonds plats à talon sont le plus souvent soulignés d'un ou plusieurs bourrelets plus ou moins marqués. Elles peuvent ne pas faire l'objet d'autres observations que celles visibles sur les figures. Elles affichent dans l'ensemble les mêmes formes quelles que soient les pâtes ou les couleurs utilisées (graphe 7). La forme à col étroit et bec tubulaire, proche du type «gargoulette» n'est pas absente, mais rare : elle ne représente au mieux que 10, 20 % de l'ensemble des cruches.

Les oules

Elles se subdivisent donc en plusieurs types en fonction de leurs formes et diamètres de bords (graphe 16), de leurs cols et anses. Il est impossible d'associer panses et fonds à la plupart des bords identifiés, en raison de la grande fragmentation déjà signalée.



Graphe 10 — Céramiques - Bords d'oules classés par types après assemblage.



Graphe 11 — Céramiques - Diamètres des bords d'oules classés par grands types de bords après assemblage.

Les diamètres d'ouverture estimés sont répartis entre 13 et 35 cm, en trois ou quatre groupes coalescents, d'importance inégale, centrés sur 14, 18, 26 cm et au delà (graphes 8 et 9).

La configuration des lèvres semble reprendre en partie cette répartition. Soit trois grands types (graphes 10 et 11, ainsi que fig. 17) :

- lèvre trapézoïdale (T1 grossier et de grande taille et T2, fin et de petite taille) ;
- lèvre à bord replié (D1 simple et D2 aux extrémités aplaties) ;
- lèvre à parois plus ou moins parallèles interrompues au bout en quart de rond (C1, au quart de rond mordant largement sur la paroi inférieure, C2, de courte à plus ou moins allongée, C21 identique mais avec un talon vers l'intérieur du vase, C3, très écourtée).

On remarquera au passage l'absence de lèvre en poulie, ce qui marque bien un terminus.

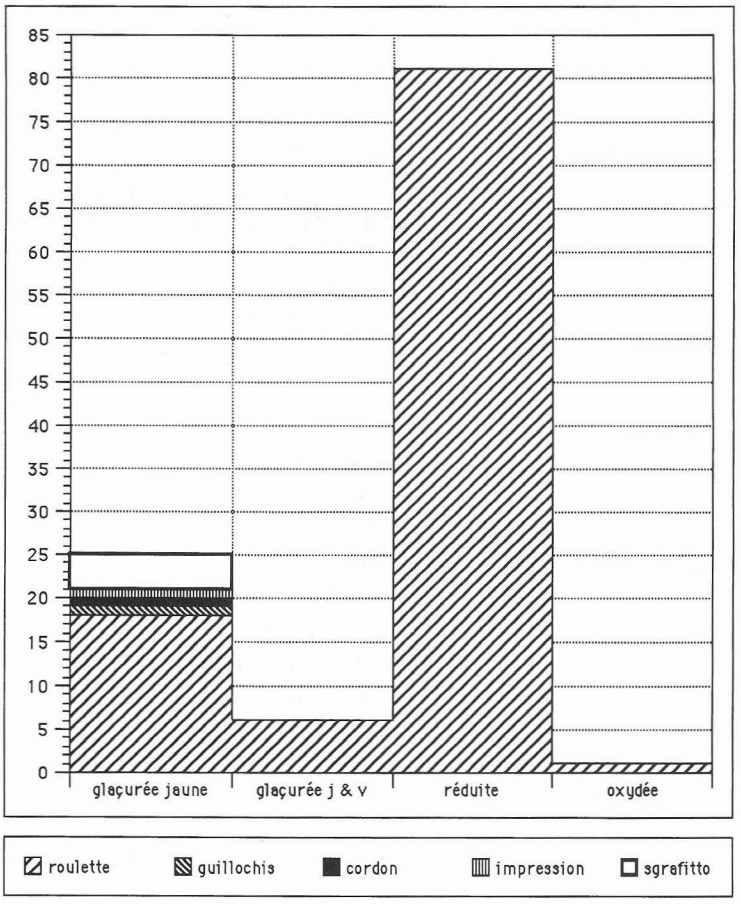
Les formes T1 correspondent comme on pouvait s'y attendre aux deux plus grand diamètres, sur des pâtes non glaçurées grises.

Les formes T2 sont issues du premier groupe, celui des plus petits diamètres ; elles appartiennent à de petites oules rhodaniennes au col court mais encore arqué, portant des anses en panier partant de cette lèvre même.

Les formes D1 et D2 sont issues du second groupe et terminent un col haut, rectiligne, portant des anses plates verticales cannelées, type déjà entrevu à Rougiers[27] et attribué à la première moitié du XIVe siècle.

Quant à l'ensemble des bords de formes C, leur subdivision semble bien anecdotique, à part la forme C3 qui prolonge un col très bas. Ce type C compose l'essentiel de la courbe de répartition où le sous type C2 domine. Les cols, plus ou moins hauts, sont arqués, selon le schéma habituel des oules, tant rhodaniennes que provençales.

On peut aussi remarquer que les dimensions des productions en pâtes réduites ou oxydées, glaçurées ou non, sont généralement comparables. Par contre, malgré le nombre restreint d'échantillons, une plus grande diversité de types de formes semble bien être à noter parmi les oules glaçurées, presque totalement enduites de jaune, peut-être en raison de leur relativement plus grande abondance.



Graphe 12 — Céramiques - Nombre de vases décorés après assemblage par catégories.

Autres vases

A part les oules, les autres formes ne présentent pas des séries très importantes, ce qui interdit toute généralisation.

Les pots globulaires, ainsi baptisés en raison de leur absence de col individualisé, sont exclusivement présents dans les séries à pâte à cuisson réductrice et dans celles à glaçure jaune où ils se font beaucoup plus discrets, comme les pégaus qui eux n'existent qu'en pâte à cuisson réductrice Ils ont des bords très divers (fig. 18), dont certains sont très proches soit de ceux observés à Rougiers (types a et b de Rou-

	roulette	guillochis	cordon	impression	sgrafitto	
glaçurée jaune	24	7	1	1	4	37
glaçurée j & v	8	0	0	0	0	8
réduite	90	0	0	0	0	90
oxydée	1	0	0	0	0	1
	123	7	1	1	4	136

Tabl. 12 — Décors appliqués après tournage : fragments.

27/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, p. 300.

giers), ou au contraire de ceux des oules. Les types B1 et B2 suggèrent l'usage de couvercles, peut-être plutôt de types cloche ou conique, qui ne sont pas apparus ici. Les diamètres d'ouvertures se regroupent majoritairement autour de 10 cm, ce qui est assez petit, et plus rarement autour de 15 cm ; deux formes affichent soit un très petit diamètre de 6 cm, soit un très grand de 19 cm.

Les jattes sont assez rares pour ne présenter en quelque sorte que des cas particuliers : tronconique, carénée, à bord rentrant curviligne et en ce cas munie d'anse, on ne peut établir une typologie raisonnée.

Les jarres ou autres grandes pièces ne sont représentées que par deux infimes fragments, ce qui ne permet pas d'en connaître la forme. Par contre leur pâte les exclue des séries abondantes du type uzégeois, ou du petit groupe de la pâte 30. De plus, la mise en oeuvre d'une pâte utilisée pour des majoliques archaïques, et fortement soupçonnée d'être locale, est un indice intéressant pour leur provenance, quoique peu probant, mais pourrait aussi permettre de penser qu'elles ne sont que les fragments sans couverte de ces dernières. C'est un point que nous pouvons élucider ici.

Décors

Dans l'ensemble, les décors sont peu fréquents (tableau 12, graphe 12). On peut différencier ceux qui sont obtenus au tournage, comme les cannelures et listels réservés, sur les cruches, de ceux qui sont appliqués postérieurement. Mis à part le cas des majoliques archaïques, ce sont très majoritairement des impressions : à la roulette (cent vingt-trois fragments) sur bord, col ou panse, sous forme de guillochis (un seul cas, sur les sept fragments d'un même vase) sur col et panse, ou de «grains de riz» (un cas) sur marli, en sgrafitto (quatre fragments) à l'intérieur de jattes ou assiettes. On ne compte par ailleurs qu'un seul cordon moleté, glaçuré, brun-noir sur panse jaune, assez étroit et orné de cannelures, perpendiculaires à son axe ou obliques. Il ne ferait qu'une courte apparition dans la palette décorative uzégeoise au tout début du XIVe siècle[28].

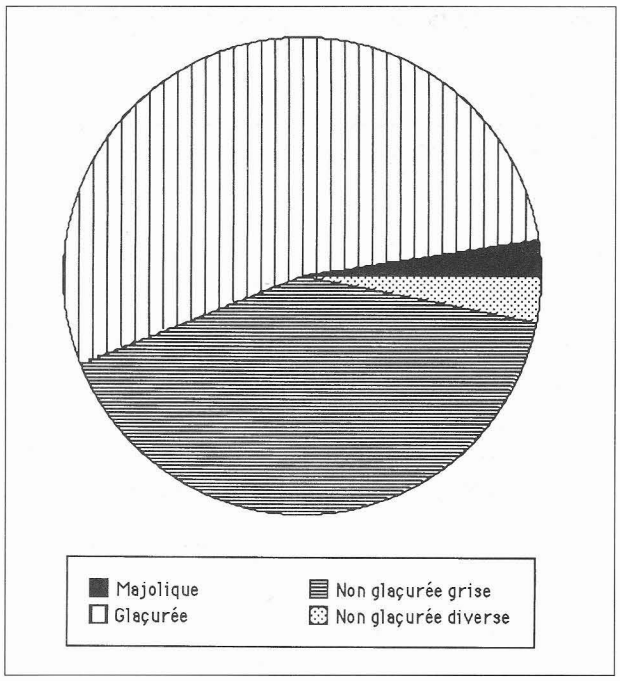
On doit rappeler la présence des fragments d'un sifflet à corps oblong, figurant vraisemblablement un oiseau, et de deux trompes d'appel, tous trois jaunes, en céramique réfractaire glaçurée, en pâte 11.

Composition de la vaisselle

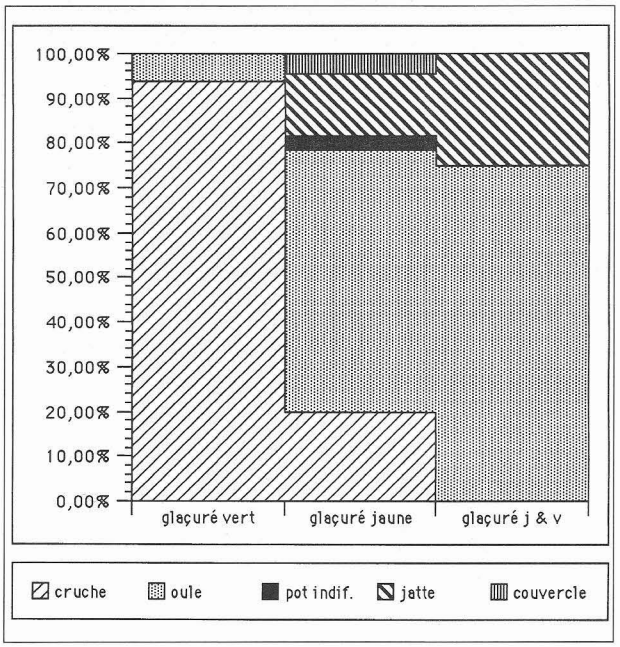
S'il est, semble-t-il, normal à priori qu'un château abritant le Sénéchal possède une vaisselle plus riche (majoliques archaïques au sens large = 7 % des bords) qu'un simple village comme Rougiers (céramiques fines = 3,6 %), on peut cependant s'étonner du peu de variété des formes exhumées (graphe 13).

Outre les majoliques archaïques, on observe 61 % des bords en céramique glaçurée (graphe 14) et seulement 32 % en non glaçurée, malgré l'abondance des fragments de vases à cuisson réductrice (graphe 15).

Parmi les bords, la vaisselle à usage culinaire prédomine, composée surtout d'oules (45 % de l'ensemble des bords après assemblage), de pots globulaires (5 %) ainsi que de très rares pégaus (2 %) dont les seuls réellement identifiés avec certitude sont en céramique à cuisson réductrice. Ces chiffres ne sont que peu tempérés par les 7 % de formes indéfinies, qui doivent se répartir d'une façon ou d'une autre entre pégaus et pots globulaires.



Graphe 13 — Proportion des différentes catégories de céramique.



Graphe 14 — Céramiques - Bords glaçurés après assemblages : comparaison de formes, par catégories (%).

28/ M. LEENHARDT. Naissance et développement des glaçures de l'Uzège. - in *Poteries d'Oc*. Nîmes, Musée archéologique, 1995, pp. 55-59.

La vaisselle de table, d'où les pichets sont absents, se cantonne essentiellement dans les majoliques archaïques et les céramiques glaçurées vertes : les assiettes (1 %) et les jattes tronconiques (4 %) sont des formes réservées à la majolique archaïque. Les cruches, de types divers, représentent 30 % des bords céramiques ; une partie seulement (8,16 %) est en majolique, la quasi totalité est exécutée en céramique glaçurée (verte = 61,22 %, jaune = 26,53 %) mais il n'en n'existe que fort peu en céramique non glaçurée (pâte réduite = 2,04 %, pâte oxydée = 2,04 %).

Cette vaisselle de table existe donc dans les productions glaçurées ou non glaçurées oxydées pour près de leur tiers. Elle n'apparaît plus que de façon anecdotique dans les pâtes réduites.

Jattes non tronconiques (5 %) et couvercles (2 %) n'apparaissent que dans la céramique glaçurée jaune. Les jattes carénées (1 %) sont décorées en vert et jaune, dans les pâtes réfractaires les plus communes ici. Quant aux formes de stockage, elle demeurent très exceptionnelles : fragments de deux jarres ou autres grandes pièces.

Qu'il soit possible de mettre cette pauvreté sur le compte de la nature même de la découverte, un seul dépotoir secondaire et non l'ensemble du château, cela pourrait être considéré comme vraisemblable. Mais le type même du site pourrait bien avoir son importance.

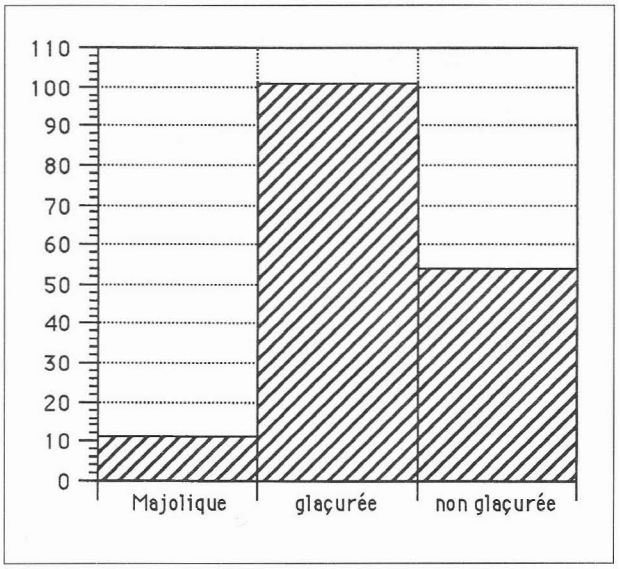
Provenances

En effet, une autre caractéristique de ce mobilier céramique est l'utilisation massive de pâtes réfractaires, de type uzégeois ou similaire. C'en est l'élément le plus remarquable. Faut-il y voir le «déferlement» d'une production de masse, et considérée alors comme de qualité, qui a balayé de la place forte les officines locales ? Toute autre production reste en effet anecdotique. Sauf pour les majoliques, probablement, malgré quelques essais d'ersatz à glaçure plombifère peu nombreux dont nous aurions quelques traces ici[29]. Encore que l'éventualité de l'utilisation d'argiles différentes dans un même atelier, voire leur importation, laissera planer un léger doute tant que l'on n'aura pas situé les lieux de production.

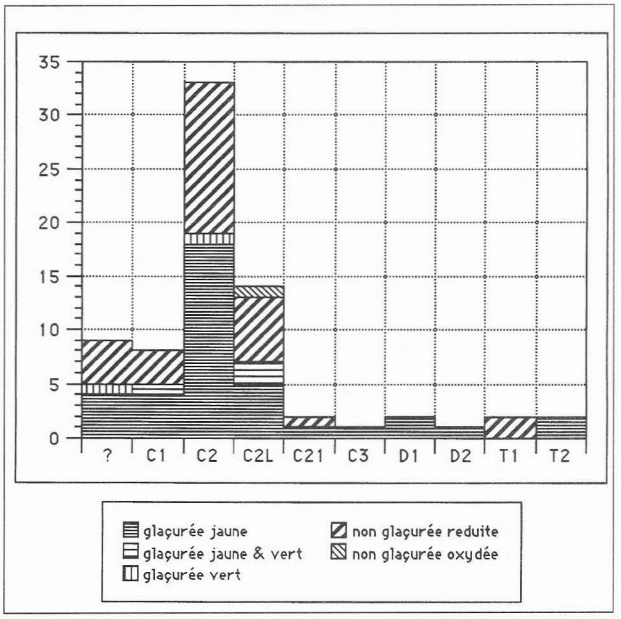
C'est avec ces mêmes types de pâte que l'on a réalisé la quasi totalité des formes, glaçurées ou non. Il y a donc encore d'importantes fournées réductrices, pour des vases principalement culinaires, en parallèle avec celles utilisées pour les vases glaçurés. De plus, il n'y a pas spécialisation des formes culinaires : elles sont comparables qu'elles soient glaçurées ou non.

Mieux, ces pâtes réfractaires sont utilisées pour des productions glaçurées qui, restant à l'écart du feu, ne les nécessiteraient pas. Ainsi les cruches proviennent massivement du même groupe d'ateliers que les oules, de la même argile.

Il n'apparaît qu'une légère spécialisation dans les couleurs : le vert est quasiment réservé aux cruches, le jaune principalement pour la vaisselle culinaire. On remarquera d'ailleurs que c'est par cette dernière couleur que les productions de Saint-Quentin se sont fait connaître à travers les siècles. Il y a peut-être là un facteur d'identification, de reconnaissance supplémentaire pour l'acheteur. Il est d'ailleurs vraisemblable que cet acheteur soit à l'origine du choix, plutôt même que la vitalité pourtant évidente, ou l'omniprésence des ateliers à pâte réfractaire. Il faudrait se pencher sur le type d'acquisition «castral» de cette vaisselle. Des achats groupés, effectués en grosse quantité, en peu de fois, et non au coup par coup, ne pourraient-ils pas conduire à ce faciès ? Sans parler d'appel d'offre ou



Graphe 15 — Céramiques - Bords par grandes catégories après assemblage.



Graphe 16 — Types de bords d'oules par catégories de céramiques.

29/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, Lucy VALLAURI, Jacques THIRIOT, Danièle FOY — *op. cit.*, pp. 105 -109.

mieux de marché négocié, cette particularité «castrale», en tendant à réduire le nombre des interlocuteurs, ne serait-elle pas à l'origine du nombre réduit de producteurs concernés ? Cela n'expliquerait-il pas l'élimination sur le site des productions locales, ou voisines, au profit de gros ateliers régionaux, même quand ce n'est plus justifié par la nécessité d'une pâte réfractaire, comme pour les cruches ?

Quant au groupe M-A-1 isolé parmi les majoliques, il pourrait être local. Et, pourquoi pas ?, beaucairois. A noter la présence d'une ou deux jarres ou autres grandes pièces qui semblent bien être tournées dans la même pâte ; une provenance sublocale pourrait paraître logique pour une céramique utilitaire et pondéreuse. La présence de nombreux potiers est au moins attestée dès 1339[30] De plus, outre la taille du château fort, la ville était assez importante pour accueillir la Sénéchaussée après les comtes de Toulouse. Sa population, son commerce, ses foires et son port sur le Rhône, directement ouvert à la navigation méditerranéenne, lieu incontournable de transbordement, la mettent nettement au dessus du rang de simple bourgade. Enfin, si Avignon est un pôle d'attraction dans cette zone, il ne faut pas réduire l'activité économique de la basse vallée du Rhône au seul contentement des besoins de cet État. Le Royaume existe aussi, en face, ce qui implique vraisemblablement d'autres circuits commerciaux, voire d'autres centres de fabrication.

Une telle production de semi-luxe n'est donc pas invraisemblable à Beaucaire même, ou ses environs immédiats, outre celle de vaisselle commune dont nous n'avons que très peu de traces dans ce sondage. De Villeneuve-Les-Avignon à Saint-Gilles, un ensemble politique, géographique et géologique existe. La présence de sites de production ou simplement d'extraction n'est effectivement pas impossible dans la partie languedocienne, donc royale, de la basse vallée du Rhône, à la fin du XIIIe ou au tout début du XIVe siècle[31]. Même si la multiplicité des ateliers, proches et non identifiés du Languedoc, du Comtat venaissin à la Catalogne, laisse la porte ouverte à bien des possibilités. D'autre part les aléas de la Reconquista, aussi bien que le simple commerce, ont pu, avant le XIVe siècle, inciter des potiers à rejoindre de nouvelles aires de consommation[32].

Enfin, trois petits groupes, ténus, apparaissent en dehors des cas isolés : des céramiques à pâte calcaire fine (types 20 et 24) ou grossière (type 30). Le premier n'existe que sous forme de cruches vertes. Le second est utilisé presque uniquement sur des oules à cuisson réductrice, en majorité, mais il est utilisé pour une cruche et un couvercle. L'autre ne néglige aucune forme. Ce sont presque les derniers représentants sur le site d'un type bien implanté au milieu du XIIIe siècle, avant que les céramiques glaçurées de l'Uzège ne l'évincent dès la seconde moitié de ce siècle et qu'il ne disparaisse au cours de la première moitié du XIVe siècle. Un trop faible échantillonnage ne permet guère d'avancer des hypothèses sur les origines de leur achat. Toutefois l'on peut se demander si la dispersion des types de la pâte 30, comme sa qualité médiocre, ne pourraient éventuellement pas s'interpréter comme le signe d'achats ponctuels à un atelier, peut-être montpelliérain[33], ou un revendeur, d'une provenance assez peu éloignée, sans négliger l'apport éventuel du cabotage ni les liens commerciaux voire politiques, antérieurs ou contemporains.

Essai de datation

Bien que la plupart des formes de céramique commune observées soit de type «bas rhodanien languedocien», avec ses quelques particularités déterminantes, comme l'anse de panier partant de la lèvre pour oules et pots globulaires par exemple, elles restent pourtant comparables aux séries provençales mises en valeur à Rougiers[34]. L'ensemble peut donc à cette lumière être considéré comme homogène, appartenant à la fin du XIIIe siècle ou tout début du XIVe siècle.

Ainsi, la rareté des pégaus est plutôt à interpréter comme un indice chronologique supplémentaire[35], comme l'absence de vases à bord «en poulie», la timide apparition des oules à anses verticales larges et

30/ Michel REBOUL, L'industrie de la céramique dans le département du Gard au XIXe s. : l'exemple beaucairois., *Bull. de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaucaire*, n°118, sept. 1993, pp. 4-9. La découverte à Beaucaire en juillet 1998 d'éventuels fosses d'extraction et de fours médiévaux dans l'emprise du collège Eugène Vigne, quartier du Sizen, permettra peut-être d'éclaircir cette question, comme celle posée par l'origine des productions en «pâte 30».

31/ L. VALLAURI, M. VICHY, R. BROECKER, M.-C. SALVAIRE — Les productions de majoliques archaïques dans le Bas-Rhône et le Roussillon. - *ibid.* pp. 413-427, X pl.

32/ En 1362, le cardinal Audoin Albert demande à deux potiers de Manisès (Valence) Johan Albalat et Paschasius Martin de s'installer à Avignon ; ils travaillent «à la manière de Malaga (magistri et operi de Melicha). Ils utilisent, outre le vert (viridi), le manganèse (morati) et l'étain (albi), les oxydes de cobalt (colorum videlicet lividi).»JEAN SOUSTIEL *op. cit.*, p. 176.

33/ M. LEENHARDT — Montpellier : une production éphémère en pâte rouge glaçurée. - in *Poteries d'Oc.* Nîmes, Musée archéologique, 1995, pp. 43-44.

34/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, pp. 280-350.

35/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, pp. 349-350 et fig. 330.

36/ Jacques THIRIOT 1975, *op. cit.*, où E. THELLIER date les fours entre le milieu du XIIIe et celui du XIVe siècles ; Thiriot 1989 propose de dater les céramiques du premier quart du XIVe s. L'extrême abondance de pégaus (type A = 67,60 %) par rapport à leur rareté dans le dépotoir du château de Beaucaire dont le mobilier ne peu pas dépasser le premier quart du XIVe s. suggérerait peut-être une date un peu plus ancienne pour les fours de Saint-Gilles.

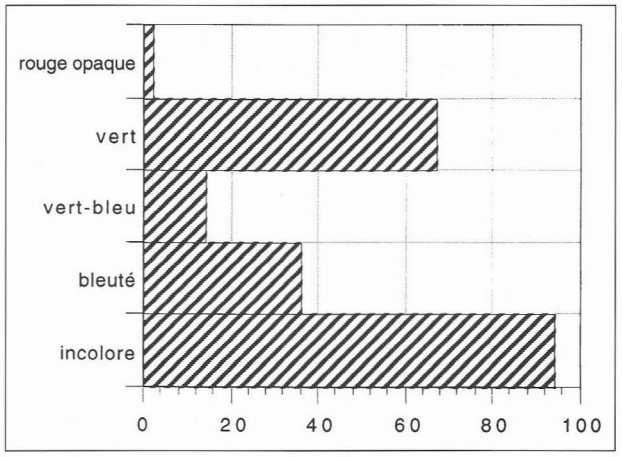
bord de type D. Le tout serait immédiatement postérieur à l'ensemble disparate issu des fours de Saint-Gilles[36] qui présente cependant un mobilier intéressant pour comparaison en raison de son faciès «bas rhodanien languedocien». Quant à la présence d'une série de majoliques archaïques régionales glaçurées au plomb à l'intérieur, elle n'apparaît pas comme une nouveauté dans le contexte chronologique assez bref de ce milieu clos et ne peut en aucun cas en modifier la datation.

D'autre part, si la céramique à cuisson réductrice garde une grande importance, elle fait plus que la partager déjà avec la céramique glaçurée, en particulier celle de l'Uzège qui est absente du site avant le milieu du XIIIe siècle[37]. Cette dernière ne se substitue à elle que durant le second quart du XIVe siècle. La tendance est en train de s'affirmer puisque la céramique glaçurée représente 53 % des assemblages alors que la «grise» n'arrive plus qu'à 41 %, les majoliques archaïques et les céramiques diverses atteignant à peine les 3 % chacune (graphe 13), phénomène nettement plus marqué si nous considérons les bords (graphe 15).

LE VERRE

Aperçu général

Au vu de l'état de l'ensemble du mobilier de ce dépotoir, très fragmenté et très fragmentaire, il est fatal que les objets de verre ne nous soient parvenus que sous des formes très incomplètes. Le tri des trois cent vingt-neuf fragments pour remontage des formes a montré quatre-vingt quatorze objets plus ou moins dessinables sur deux cent quatre-vingt onze assemblages. Malgré un soin maximal lors de la fouille, assorti d'un tamisage fin des déblais, il n'est donc pas apparu une quantité suffisante de fragments pour suggérer la présence d'objets à peu près complets.



Graphe 17 — Verre - Distribution des pâtes observables (213).

Sur ces deux cent quatre-vingt onze pièces, le verre est assez souvent dégradé, prenant une teinte jaunâtre plus ou moins sombre, tournant fréquemment au noir opaque. Dans soixante dix-huit cas on ne peut plus se faire aucune idée de sa couleur d'origine, dans une trentaine d'autres, il reste encore possible de l'identifier[38]. On reconnaît donc sur les deux cent treize fragments dont la couleur est identifiable (graphe 17) :

- verre incolore : quatre-vingt quatorze, soit 44,13 %
- verre bleuté : trente-six, soit 16,91 %
- bleuté : vingt-six
- à peine teinté : dix
- verre vert-bleu : quatorze, soit 6,57 %
- vert-bleu : treize
- à peine teinté : un
- verre vert : soixante-sept, soit 31,45 %
- à peine teinté : quatre
- vert clair : trente-trois
- vert : onze
- vert foncé : dix-neuf
- verre rouge opaque : deux, soit 0,93 %

Les formes

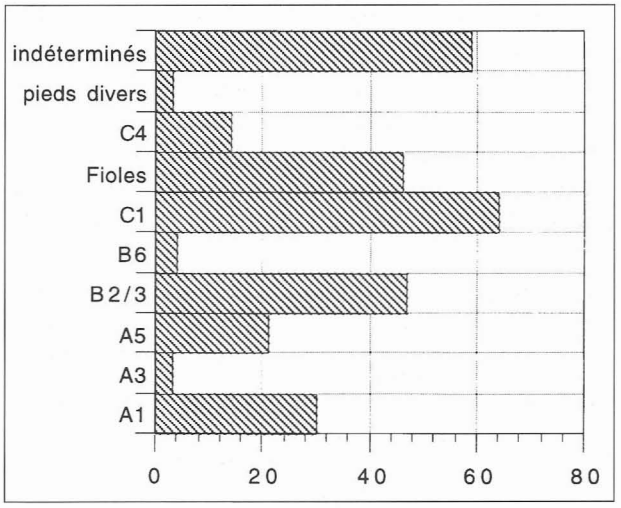
Si l'on exclut dès l'abord les soixante-douze fragments de récipient totalement inidentifiables dont cinquante-cinq très minces et onze épais, on se retrouve devant un lot d'objets inégalement attribuables à des formes connues (graphe 18).

Nous utilisons la terminologie de Danièle Foy[39].

Verres à pied (graphes 19 et 20)

Forme A1

On peut vraisemblablement attribuer à cette forme sept bases ou fragments de pieds, dont quatre ont été



Graphe 18 — Verre - Ensemble des assemblages rencontrés (291).

37/ Laurent SCHNEIDER — Le château de Beaucaire (Gard) : nouvelles données chronologiques. - in *Poteries d'Oc*. Nîmes, Musée archéologique, 1995, p. 52.

38/ Cette faiblesse de l'identification réelle des pâtes s'explique par l'impossibilité dans laquelle nous avons été de faire pratiquer des analyses de laboratoire. Nous ne connaissons donc pas la composition des échantillons de verres qui nous sont parvenus. De même aucun indice de vieillissement n'a été mis en évidence qui aurait pu permettre d'affiner la datation des pièces.

39/ Danièle FOY — *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*. Ed. du CNRS. 1989, 467 p., 172 fig.

dessinés (fig. 24, n°s 12 à 15). Cette série peut correspondre à plusieurs réalités. Si l'aspect tronconique du récipient se confirme, du moins en ce qui concerne sa partie basse, il existe deux séries de pieds, plus ou moins larges, plus ou moins prononcés. De plus, un décor moulé apparaît sur la pièce n°14.

Il est moins sûr que l'on puisse en rapprocher avec autant de certitude une série de quinze bords de verres, ou coupes, tronconiques à fines côtes inclinées, plissées. Leur attribution préférentielle au groupe A1 reste délicate, on devrait légitimement pouvoir hésiter entre A1, A5, B2, voire pourquoi pas C1, C4 etc. pour certains : (fig. 24, n°s 1 à 11) à mettre peut-être en rapport avec la forme A1.

Enfin, sept fragments de flancs décorés selon ce même procédé pourraient être attribués à ce groupe.

Forme A3

Elle n'est représentée avec quelque certitude que sur trois pièces, essentiellement par le noeud d'étranglement médian de ces verres bitronconiques (fig. 25, n°s 1 à 3).

Forme A5

Douze pieds de type A5 sont identifiables avec quelque certitude : trois sommets de tige creuse (fig. 25, n°s 7 à 9) et neuf bases (fig. 25, n°s 4, 5, 6). Le pied à tige, trapu (fig. 25, n°6) est typique de cette série, avec son socle godronné qui lui donne une circonférence polygonale. Les huit autres fragments de pieds se présentent de la même façon, mais certains sont parfois trop exigus et pourraient appartenir éventuellement à une autre forme, comme A1 par exemple. Quant au sommet de tige n°10 de la fig. 25, il est trop fragmentaire pour permettre de l'attribuer plutôt à la forme A3 qu'à la A5, voire à une autre en étant quelque peu pessimiste. Enfin, certains des bords attribués, sous réserves, à la forme B2, pourraient être attribués à ce type de verre à pied et pour lesquels nous n'avons trouvé aucune référence.

Formes B2 et B3

Les verres à tige pleine et grosse côtes sont bien représentés, tant par deux tiges, de formes B2 et B3 (fig. 27 : n° 8, B2/3 ; n° 9, B3) que par leurs pieds, bords ou vasques. Soit :

- sept vasques bien identifiées dont six bases (fig. 27, n°s 5 à 7) A ce propos, deux types apparaissent : l'un à base tronconique (deux cas : fig. 27, n°s 6 et 7) l'autre en calotte de sphère (quatre cas : fig. 27, n° 5, et trois, non dessinés) ;
- huit bords dont six sûrs (fig. 27, n°s 1 à 4 et 10 & 11) ;
- onze pieds dont neuf sûrs (fig. 27, n°s 12 à 14).

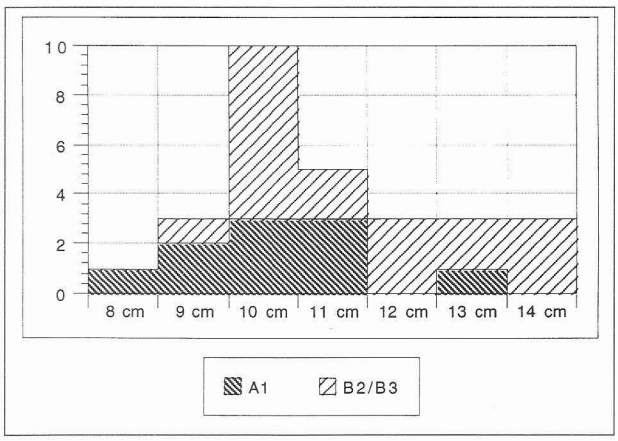
A rapprocher, six fragments de flancs à grosses côtes, non dessinés.

A rapprocher encore, une autre série, peu homogène au départ, de quinze bords à paroi plus ou moins courbe peut-être avec ces verres à pied de type B2 quoique certains puissent bien être issus de formes A5. Six portent le décor caractéristique des gobelet B6, à fines côtes inclinées, plissées, et quatre des amorces de côtes verticales (fig. 25, n^os^° 11 à 16 ; fig. 26, n°s 1 à 6). Les pièces de la figure 26, n°s 4 & 6 ont un diamètre relativement petit.

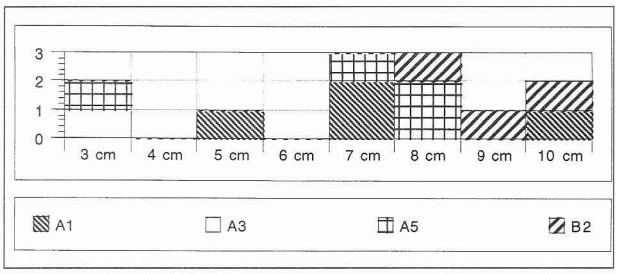
Gobelets (graphes 21 et 22)

Forme B6

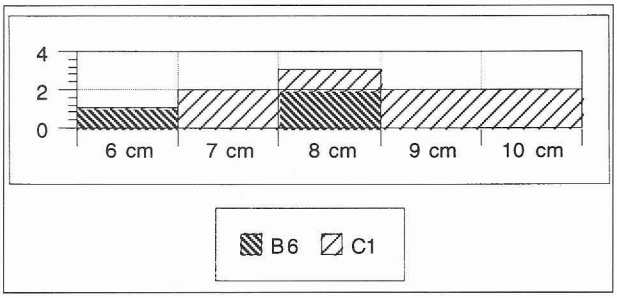
Ces gobelets sont représentés par un fragment de panse, un bord et un profil a peu près complet (fig. 26,



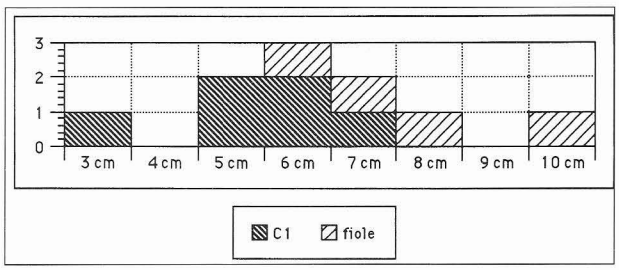
Graphe 19 — Verre - Diamètres des bords de verres à pied.



Graphe 20 — Verre - Diamètres des pieds de verres.



Graphe 21 — Verre - Diamètres des bords de gobelets.



Graphe 22 — Verre - Diamètre des fonds de gobelets et fioles.

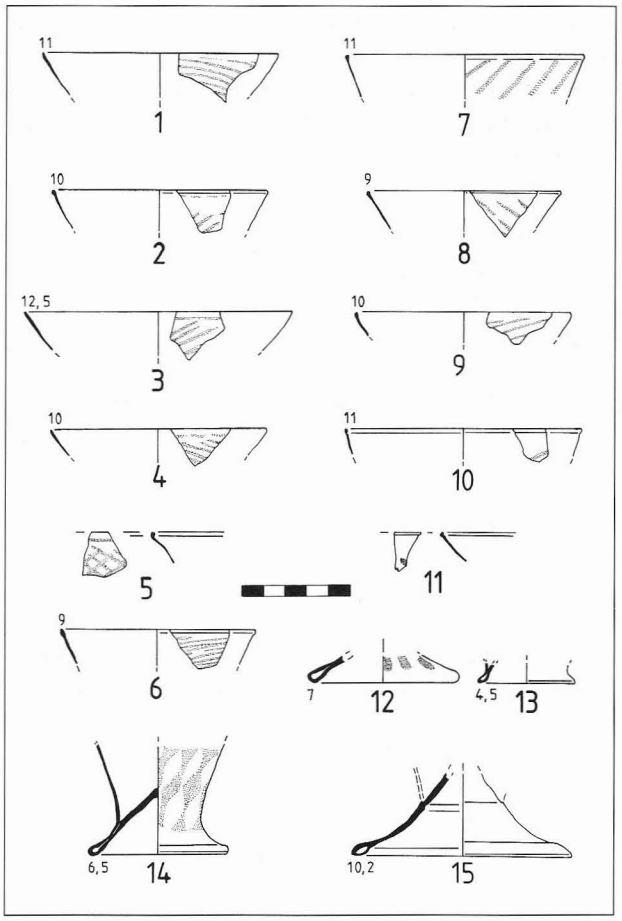


Fig. 24 — Verre.

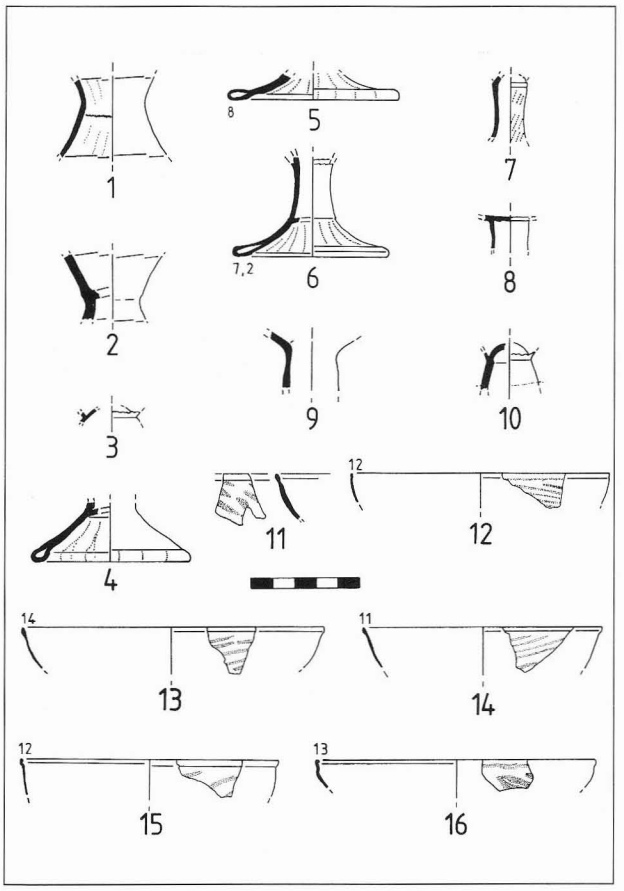


Fig. 25 — Verre.

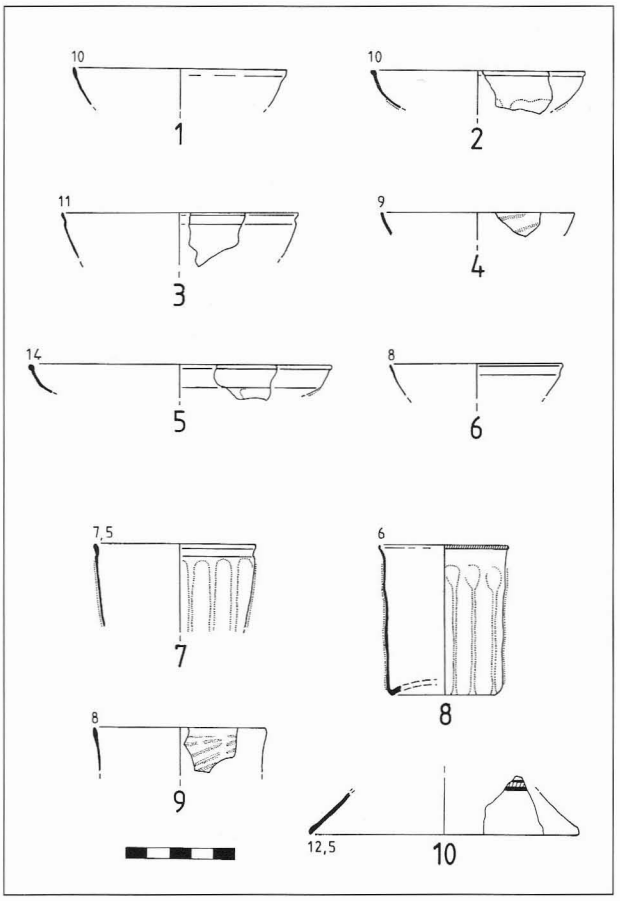


Fig. 26 — Verre.

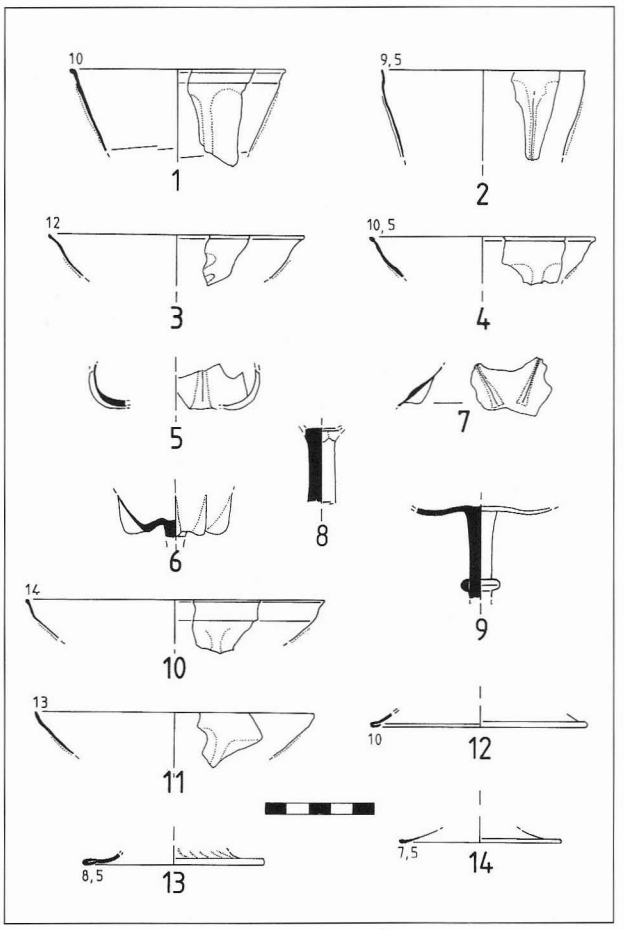


Fig. 27 — Verre.

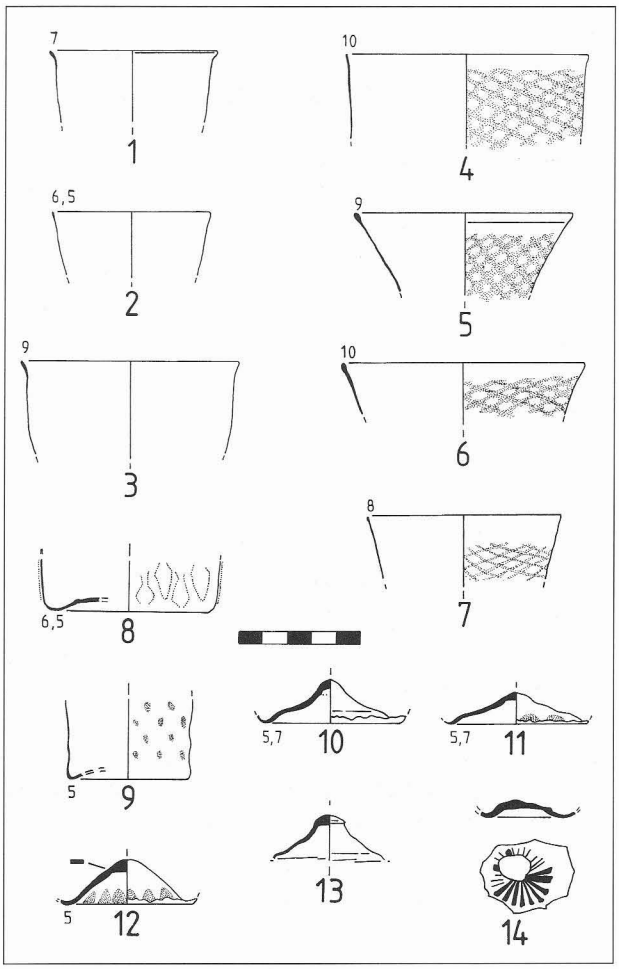


Fig. 28 — Verre.

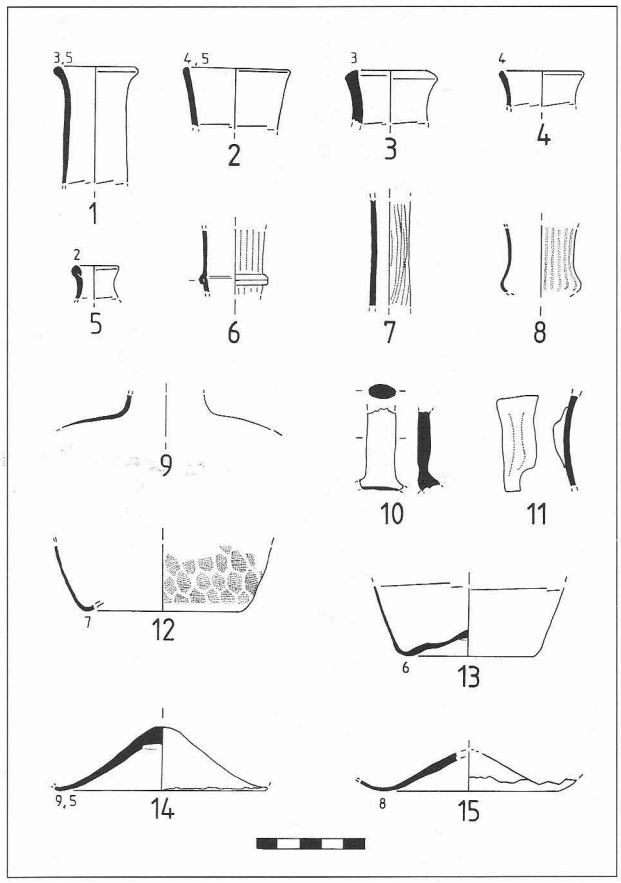


Fig. 29 — Verre.

n°s 7 & 8). On retrouve un liseré bleu sur la lèvre et des côtes verticales.

Faut-il en rapprocher le bord n° 9 de la figure 26, aux fines côtes obliques, à l'aspect plissé, ou s'agirait-il plutôt de la partie supérieure d'une forme A1 ?

Forme C1

Les gobelets de forme C1, extrêmement fins et plus ou moins tronconiques, nous ont semblé au premier abord extrêmement présents. Toutefois, faute de profils complets, un doute s'est fait jour : la possibilité pour certaines pièces d'appartenir à des formes A1.

Forme C1-1

L'une des deux séries observables se compose de gobelets à paroi lisse (trois parties hautes, quatorze panses (fig. 28, n°s 1 à 3) très légèrement campaniformes.

Forme C1-2

L'autre, de gobelets décorés au moule, représentés par quatre parties hautes (fig. 28, n°s 4 à 7), cinq fonds (fig. 28, n°s 8 et 9) et vingt-deux panses.

Leur décor est de types variés :

- petites facettes ou aplats ovales marqués à l'intérieur (un cas) ;
- dix fragments dont deux bords où sont utilisés bossages de toutes tailles ou toutes concentrations (dont un où le relief est cerclé d'une dépression),
- deux fragments où sont utilisés des dépressions ovales qui en sont comme l'image inversée (un cas) ou les deux (un cas) ;

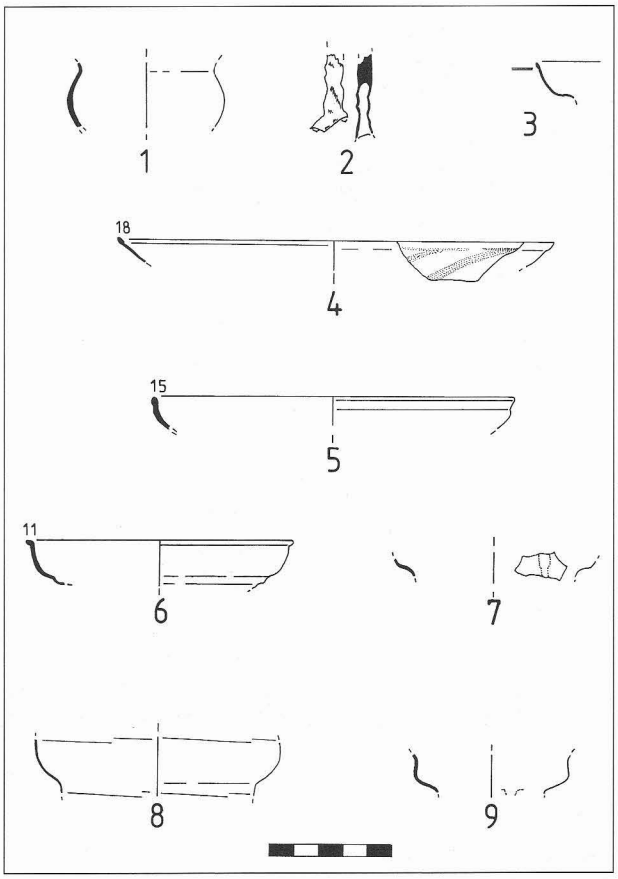


Fig. 30 — Verre.

- «grains de riz» en relief (deux dont un fond) ou en creux (trois dont deux fonds) ;
- petites cupules circulaires (trois cas) plus ou moins dispersées ;
- dépressions losangiques qui semblent formées par croisement de multiples côtes (plis) obliques (dix cas dont deux bords et deux fonds).

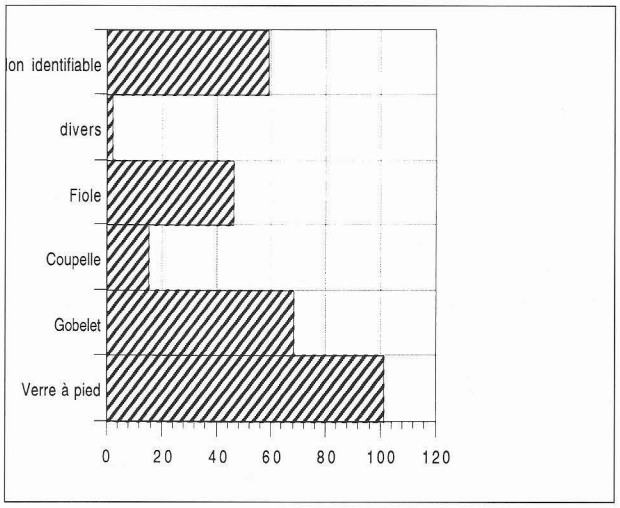
Les pièces n° 5, très fortement tronconique et n° 4 de la figure 28, large, ressortent du lot ; s'en isolent-elles ?

Pourraient être vraisemblablement rapprochés de cette forme seize petits fonds rentrant mais dont l'usage est trop largement réparti pour leur assurer une attribution relativement fiable (fig. 28, nos 10 à 14) ; certains portent des décors moulés (fig. 28, nos 11, 12), six autres des marques d'empontillage (fig. 28, nos 12 & 14).

Fioles (graphe 22)

Plusieurs fioles sont représentées sous forme de fragments divers. On reconnaît :

- dix neuf goulots (cinq bords et quatorze goulots parfois godronnés) (fig. 29, nos 1 à 7) ;
- une anse rubanée (fig. 29, n° 11) ;
- un décor en fort «ergot» sur une paroi épaisse (fig. 29, n° 10) ;



Graphe 23 — Verre - Familles des formes rencontrées (291).

- sept fragments d'épaulement (fig. 29, n° 9)
- neuf fragments de fonds larges et coniques, en «cul de bouteille», peuvent être classés ici (fig. 29, nos 12 à 15) dont le dernier décoré.

Faut-il classer ici les deux petits fragments en pâte de verre rouge, opaque, d'une petite panse globulaire et ce qui est peut-être un col fin, tubulaire, mais qui a fondu lors d'une surcuisson (fig. 30, nos 1 & 2) ? La matière ainsi que la forme semblent exceptionnelles, voire «exotiques».

A rapprocher aussi mais avec prudence un fragment à bulbe tulipiforme godronné, peut-être un col ? (fig. 29, n° 8).

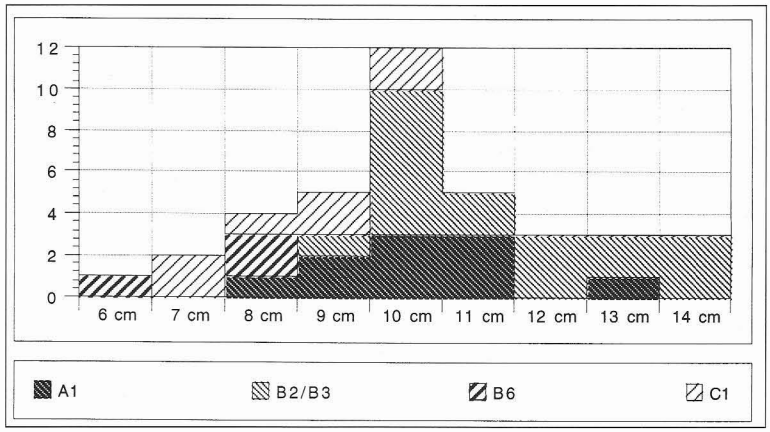
Formes diverses

Les pièces suivantes sont encore plus difficilement attribuables avec certitude :

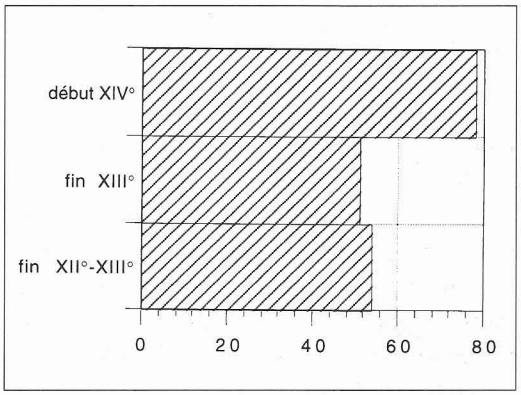
- Pourraient, avec toutes réserves, appartenir à des coupelles de forme C4 : trois bords (fig. 30, nos 3 & 6), quatre fragments de flancs à étranglement (fig. 30, n° 8, et deux autres fragments portant l'amorce de côtes, nos 7 & 9) encore qu'il puisse s'agir de lampes, à base étranglée, pour ces derniers.
- Deux fragments de pieds indéterminés, peut-être coniques ;
- Un grand pied tronconique décoré en partie haute du fragment d'une bande horizontale dorée encadrée de deux liserés rouges (fig. 26, n° 10) ;
- Les bords de deux grandes coupes, l'un simple (fig. 30, n° 5), l'autre à côtes obliques (fig. 30, n° 4) ;
- Dans le même registre, sept fragments de flancs à fines côtes obliques, non attribués à une forme précise, verre à pied ou gobelet.

Observations

Dans l'ensemble de pièces de verre exhumées de ce dépotoir secondaire (graphe 23), on a pu effectuer les observations suivantes :



Graphe 24 — Verre - Diamètres d'ouverture des verres et gobelets.



Graphe 25 — Verre - Fourchettes chronologique, fioles exclues.

- les pièces de type A1, connues ici enfin sur une plus grande portion de panse, sont à rapprocher morphologiquement des gobelets à pied bas nettement plus tardifs, des XVe et XVIe siècles, E2 et E3 ;

- il est possible qu'il existe des grands verres à tige ou non (proches de A1 ou B2 ?) portant des côtes obliques comparables à celles des gobelets B6 ou plus tard des formes E4 ;

- il est possible qu'il existe des grands verres à tige ou non (proches de A1 ou B2 ?) à la panse plus galbée ;

- le type B2 lui-même présente une variante à la vasque plus proche de la calotte de sphère et moins écrasée sur la tige ;

- l'existence d'une série de gobelets de type C1, non décorés, semble se confirmer, avec une paroi galbée particulière ;

- les diamètres d'ouverture des verres sont plutôt plus grands que ceux des gobelets, bien que leurs courbes de répartition se croisent entre huit et dix centimètres (graphe 24).

Essai de datation

Quelques évidences devraient permettre de resserrer leur fourchette de datation (graphe 25).

Une certaine majorité des formes identifiées est datable du XIIIe siècle, si l'on excepte les fioles qui devraient se répartir assez équitablement sur les divers types simples des deux siècles.

D'autre part les formes non représentées sont légion. Il y a là un indice bien difficile à manier, mais qui est caractéristique encore une fois de cet ensemble, comme c'est le cas pour la céramique. Il ne s'agit pas d'un simple échantillonnage, mais cela ressemble à un choix assez étroit qui ne concerne peut-être que ce dépotoir et les activités de ceux qui l'ont composé.

Le XIVe siècle n'est peut-être représenté que par deux types au maximum, même si l'on tient compte des difficultés que nous avons pour les identifier. Le gisement n'illustre que de façon assez pauvre les séries attribuées habituellement au XIVe siècle. Ce qui pourrait conduire à penser que ce mobilier appartient bien à la fin du XIIIe siècle et que le XIVe ne faisait vraisemblablement qu'apparaître.

En effet, les gobelets C1 qui sont des types du XIVe ne sont tout de même que les formes évolutives d'un même type précédent, le gobelet B6. Nous ne les avons d'ailleurs ainsi dénommés qu'en raison de l'absence du décor caractéristique de ceux du type B6 dont la finesse des parois est ici à peu près la même. Ces gobelets que nous pouvons observer en sont pourtant encore morphologiquement très proches. Qu'il s'agisse en partie de formes en cours d'évolution, de nouveaux décors sur des formes anciennes, de formes nouvelles ou d'un savant panachage de ces trois solutions, le résultat est le même.

Seules les coupes C4, d'identification douteuse ici, par ailleurs, seraient vraiment novatrices.

Malgré une certaine imprécision ou même des erreurs d'interprétation dues tant à l'exiguïté des fragments qu'à nos propres carences, l'ensemble se présenterait plutôt comme un lot assez homogène, fin XIIIe-début XIVe siècles. A de rares exceptions près, il est plutôt «pauvre», ne présentant pas tous les types connus pour ces périodes, en particulier les séries telles que B4 ou C5 décorées de verre bleu. D'autre part, les attributions sûres à des formes du XIVe siècle sont particulièrement limitées. Enfin, la forme A1, au moins sous un de ses avatars tronconique, apparaît comme mieux définie.

AUTRES MATIÈRES

Elles ne seront pas étudiées dans ces pages, pas plus que les restes de faune ou les ossements humains. Il nous a semblé cependant utile de les évoquer brièvement, par les quelques lignes qui suivent.

Objets métalliques

Fer

Les fragments d'objets de fer sont assez abondants mais en fort piètre état, ce qui s'explique par le fait que le dépotoir ne s'est pas constitué ici, mais qu'il n'y a été transféré que par la suite. Clous, tiges, crochets et pointes, fragment de plaques minces dont un perforé, lame courbe (cercle de tonneau ou de roue ?), trois fragments de chaîne, un fragment de douille épaisse, deux boucles avec leur ardillon...

Le fer est très largement prédominant par rapport aux autres métaux. Ce n'est pas un phénomène original, semble-t-il, mais une tendance générale pour cette période allant de la fin du XIIIe au début du XIVe siècles[40]. Généralement inidentifiables car ils n'échappent pas à la fragmentation de l'ensemble du mobilier ni à leur propre oxydation, ils suggéreraient plutôt le stockage de ferrailles en vue de leur recyclage éventuel. Ils avaient vraisemblablement perdu tout leur intérêt lors de leur transfert dans ce dépotoir secondaire, vraisemblablement en raison de leur trop faible volume.

Outre ces débris d'objets, on peut remarquer avec intérêt d'abondants fragments de mâchefer et de laitier ainsi que quelques culots de forge en calotte de sphère.

Au vu de ces culots bruts, l'existence d'une forge sur le site devient évidente et nécessaire. C'est là un point intéressant de l'économie castrale. En effet, l'on peut imaginer sans difficulté l'activité d'un forgeron

40/ Gabrielle DEMIANS D'ARCHIMBAUD, *op. cit.*, pp. 431-432.

consacrée au moins à l'entretien et à la réfection des armes, des moyens de locomotion et de l'outillage au sens large. Il est donc finalement possible que les fragments découverts appartiennent bien à un stock de ferraille constitué pour son recyclage.

Bien que nous n'ayons pas rencontré de lingots de métal, au sens large, il reste vraisemblable que la présence d'une telle forge devrait impliquer des relations, simplement commerciales ou privilégiées, avec les zones d'extraction de l'intérieur des terres[41], même si l'on se contentait sur place de petits travaux d'entretien. Liens sociaux, organisation du travail, des transports, en découlent, à lier à l'importance de la forteresse de Beaucaire.

Autres métaux

La présence de matière vitrifiée impliquerait une température très élevée du foyer mis en oeuvre, à moins qu'un fondant ne soit mêlé, accidentellement ou non, au combustible. Peut-on imaginer une autre activité que la forge, comme une fonderie ? Rien ne l'indique, en tout cas, pour cette période. La découverte d'un fragment de moule à méreaux, en l'absence de ses produits finis, ne permet pas de conclure. En effet, le plomb ne nécessite pas une bien lourde installation pour être mis en oeuvre.

Bronze

Quatre fragments de tôle. Soit :

- Un disque d'un diamètre de 4 cm, percé au centre d'un petit trou ;
- L'extrémité d'une languette en langue de carpe, laissant deviner sur sa cassure une perforation de quelques millimètres de diamètre ;
- un fragment de languette perforé d'un petit trou ;
- un petit fragment (1, 6 x 1, 4 cm) de tôle portant deux petites perforations dont l'une comporte encore un rivet de même métal à tête ronde

Plomb

Il n'y a que des fragments bruts qui ne semblent pas avoir été fondus.

Objet de pierre

Un fragment de moule à méreaux en pierre semi dure à grain fin proche du calcaire du Bois de Lens.

Une crapaudine creusée dans un bloc irrégulier de pierre de Beaucaire

Objets d'os

Deux dés et un fragment de plaque perforée sont les seules traces d'objets finis.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Que ce soit pour la céramique ou pour le verre, nous nous retrouvons face aux mêmes tendances. Le fait qu'elles soient identiques est certainement symptomatique.

Bien que l'on ait pu effectuer des collages entre fragments provenant de toute la stratigraphie de ce dépotoir, rien n'interdirait de penser, dans un premier temps, qu'il contient des spécimens accumulés au cours de deux siècles. Ou, éventuellement, puisqu'il est vraisemblablement secondaire, qu'il regroupe deux ou plusieurs dépôts de dates différentes.

Toutefois, si l'on y regarde de plus près, la fourchette de datation du mobilier se réduit considérablement. En effet, pour le verre comme pour la céramique, le XIVe siècle n'est représenté, et encore de façon timide et incomplète, que par ses toutes premières années. Par ailleurs, en ce qui concerne le mobilier attribuable au XIIIe siècle, il s'agit majoritairement de séries tardives ou, plus rarement, de pièces que l'on peut rencontrer tout au long du siècle. Enfin, la plupart des formes identifiées sont communes à ces deux demis ou mieux quarts de siècles.

Tout nous pousse donc à penser que l'on se trouve en présence d'un ensemble homogène, appartenant à une période charnière, s'étalant sur quelques années, à cheval sur cette fin du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle.

Par ailleurs, la constitution de ce dépôt secondaire a pu vraisemblablement se faire à l'occasion des importants travaux de construction[42] réalisés au château vers le second quart ou le milieu du XIVe siècle, au plus tard. Il est peut-être même possible d'en rapprocher l'ordonnance royale de 1355 prescrivant, en raison des aléas de la Guerre de Cents Ans, la restauration des remparts de la ville, démantelés sur ordre de Louis VIII, voire les séjours royaux à Beaucaire en 1351 et 1355.

41/ Marie-Christine BAILLY-MAITRE — Pour une histoire des mines au Moyen Age. L'exemple des mines de la Terre d'Hierle. *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 7, 1989, pp. 61-71, 13 fig.

42/ Il n'est pas sans intérêt de rappeler ici les comptages de fragments de tuiles que nous nous sommes astreints à mettre en oeuvre pour les différents niveaux de l'ensemble du sondage. Dans la majorité des couches médiévales, les tegulae et imbrices dominent, sauf dans les couches 2, remblais contemporains et 3, correspondant à un habitat qui est légèrement postérieur à ce dépotoir. Si tegula et imbrex manquent dans ce dernier, les tuiles rondes sont de plus en plus abondantes au fur et à mesure que l'on s'approche du fond de la structure en berceau vertical qui le contient, soit des premières couches déposées.